

droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

JUILLET-AOUT 1971 • N° 304 • PRIX : 2,50 FRANCS

AMÉRIQUE LATINE



**Chants pour
la Liberté**

**Le Bengale
à eau et à sang**

**LE JUIF
DE MAURRAS**

CANNES 71
Voix hors Festival

Immigrés, vous n'êtes pas seuls!

droit & Liberté

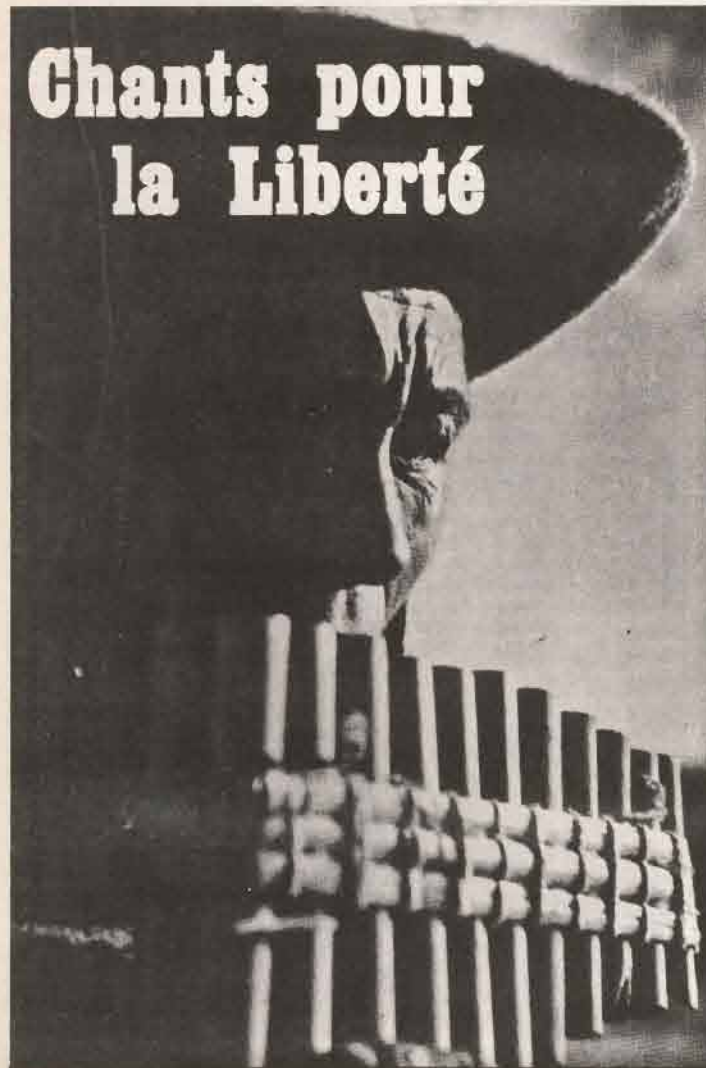
Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

JUILLET-AOUT 1971 • N° 304 • PRIX : 2,50 FRANCS

AMÉRIQUE LATINE



**Chants pour
la Liberté**



**Le Bengale
à eau et à sang**

**LE JUIF
DE MAURRAS**

CANNES 71
Voix hors Festival

Immigrés, vous n'êtes pas seuls!

Une tête et un cœur neufs

Je pars en Afrique, pour un travail d'évangélisation qui, je pense devrait, entre beaucoup d'autres choses, aider à lutter contre toutes les formes de racisme.

Puisque avant de partir, je «liquide», ce chèque vous servira à continuer votre travail auquel je reste attaché.

... Je pars les mains dans les poches, avec une tête et un cœur aussi neufs que possible.

Abbé Michel PAYSANT
50 - Cherbourg.

Guerre et paix

Il nous arrive de trouver aussi dans notre courrier, des poèmes, des dessins. Ainsi ces deux illustrations représentant «la guerre» et «la paix» que nous envoie Mlle Michèle Niedzwiedz, de Paris (11*).



Les œufs pourris

J'ai été quelque peu surprise par la façon dont vous présentez dans votre numéro de juin l'«Affaire Joannès Ambre». En effet les «citations de citations» de «Tribune Juive» risquent de suggérer que les autorités juives de Lyon feraient partie de ces amis de M. Pradel, prêts à la suivre inconditionnellement jusque dans ses alliances les plus douteuses. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'affirmait sans ambiguïté un article de l'«Humanité», où l'auteur s'étonnait de l'absence de réactions des autorités juives de Lyon, et suggérait même, semble-t-il, qu'un M. Ambre «de gauche» eût bénéficié de moins d'indulgence.

Il aurait donc été juste d'ajouter dans votre article que ces autorités, loin d'adopter la politique du «coup d'éponge sur le passé» de M. Pierre Lévy, avaient dès le début de la campagne électorale dénoncé nettement par la voix de «Tribune Juive» les antécédents de Joannès Ambre, notamment dans un article intitulé «Les œufs pourris de l'omelette électorale lyonnaise», article suivi de plusieurs autres.

Adhérente du M.R.A.P. depuis plusieurs années, c'est avec peine que je vois celui-ci présenter une information de façon semble-t-il tendancieuse.

En vous remerciant de votre attention...

M.S.
69 - Lyon.

N.D.L.R. — En citant à plusieurs reprises «Tribune Juive», nous pensions avoir montré qu'il y avait eu, dans les milieux juifs responsables, de saines et vigoureuses réactions publiques lors de la désignation de M. Ambre, auteur d'un livre favorable aux persécutions antijuives de Vichy, sur la liste municipale de M. Pradel. Mais nous remercions notre correspondante de préciser plus clairement que nous ne l'avons fait dans notre trop bref article, que les autorités juives de Lyon n'ont pas adopté la politique du «coup d'éponge sur le passé», défendue ardemment par M. Pierre Lévy, responsable lyonnais de la L.I.C.A. Cette lettre nous donne l'occasion de compléter ce que nous avons écrit.

DANS NOTRE



COURRIER

La peur et l'ignorance

Votre dernier numéro m'a fait revenir sur mon intention de ne pas me réabonner. Cette revue est nécessaire, doit être diffusée abondamment pour rappeler certains faits. Mais le rôle de «Droit et Liberté» et surtout du M.R.A.P. ne doit pas se limiter à une énumération. Il faut expliquer les causes.

J'habite la campagne, une région déshéritée. Le monde paysan, dans ma région est un monde travailleur mais pauvre. On a peur du progrès, on est conservateur. On n'aime pas les juifs, on n'aime pas les Arabes. La peur et l'ignorance, voilà les causes profondes du racisme dans ma région.

Les solutions : donner conscience collective à la population, rechercher une solution politique aussi.

«Panem et circenses» certes, mais aussi l'amour des hommes, de l'humanité tout entière.

Jean DUVALEIX
24 - Le Chaulier-Eyliac.

Une révélation

Je séjournais récemment dans l'une de nos plus belles contrées de France, au cœur d'un petit village de montagne dont j'avais apprécié depuis de longues années, le courage et parfois l'héroïsme de ses habitants. Seule touriste en cette saison, j'ai pu parler très intimement avec les gens du pays et découvrir avec une consternation profonde que le racisme était non seulement une tare courante mais aussi une habitude ancestrale.

Cette région qui emploie depuis peu, pour le percement de tunnels et la construction de téléphériques, un nombre croissant de travailleurs immigrés voit le racisme s'accroître. Des travailleurs qui se voient traiter de «sales ratons», ou de «racaille portugaise», alors que ces malheureux travaillent souvent dans des conditions très pénibles, dans la neige ou l'eau jusqu'à mi-corps sans recevoir le moindre mot de sympathie de la part de la population.

Les habitants se plaignent de louer difficilement leurs maisons l'été et je leur proposai, pour l'an prochain, d'amener des amis désireux de connaître leur vallée. Il fallut donner force détails : juifs étaient mes amis. Ce fut d'abord chez mes interlocuteurs un silence gêné, puis, sous couvert de me livrer quelque secret, on me suggéra «que mes amis n'avaient pas intérêt à dire qu'ils étaient juifs» (serions-nous revenus sous l'occupation?), qu'un directeur d'établissement de la région était juif et qu'on l'appelait le «sale juif» ! L'aurait-on appelé «sale chrétien» s'il eût été l'un des nôtres ? Personne n'a pu m'indiquer le motif de cette aversion.

J'assistai à la messe dominicale. Tous les amis du village écoutaient pieusement le sermon du bon curé et communieraient sans réaliser que ce Christ qu'ils priaient était le juif Jésus. Sortant de la messe, je contemplai les sommets si souvent parcourus avec les courageux guides, mais le cœur étreint par une révélation terrible.

Que peut-on faire, sinon parler, redire encore... et expédier quelques exemplaires de votre journal. Car c'est également une question d'information.

Mlle H. LESŒUR Paris.

dans ce numéro

LE RACISME NE PASSERA PAS

Dans la dernière période, des manifestations de haine et des violences se sont produites contre des travailleurs algériens et d'autres immigrés. L'opinion publique a réagi. Les immigrés ne sont pas seuls (p. 5, 6 et 7).

QUE SE PASSE-T-IL A A CROUY-SUR-OURCQ?

Le témoignage dramatique d'une jeune fille réunionnaise. (p. 8).

«ASPECTS DE LA FRANCE» ET SON JUIF

Quand les amis de Maurras et de Xavier Vallat se déclarent aussi amis d'un juif (p. 9).

UN PERDANT : LE SPORT

Bilan de la tournée du XV de France en Afrique du Sud (p. 10).

LE BENGAL A EAU ET A SANG

Un prêtre venu de Calcutta parle des malheurs et des luttes d'un peuple (p. 14).

* LE DOSSIER DU MOIS

AMÉRIQUE LATINE : CHANTS POUR LA LIBERTÉ

De l'Indien Atahualpa aux guerilleros d'aujourd'hui, un art populaire qui contribue à faire l'histoire (p. 17 à 24).

VOIX HORS FESTIVAL

Le cinéma du Tiers-monde était présenté à Cannes (p. 25).

A PROPOS DU «CHAGRIN ET LA PITIÉ»

Réponse à M. Fabre-Luce (p. 26).

droit & liberté

BIENSÉRI

120, rue Saint Denis Paris (2^e)
Tél. 231 09 57 C.C.P. Paris 6070 98

ABONNEMENTS

- Un an : 25 F
- Abonnement de soutien : 50 F
- Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique française, Indonésie, Laos, Cambodge, Nouvelle Calédonie : 25 F. Autres pays : 35 F.
- Changement d'adresse : 1 F.

Directeur de publication : Albert Lévy
Imprimerie La Haye

éditorial

Ségrégation

Le fait que M. Chaban-Delmas, dix-huit mois après Aubervilliers, ait estimé nécessaire de se rendre au bidonville de Nanterre, en voie de résorption, et de manifester publiquement son intérêt pour le relogement des immigrés, permet de mesurer l'acuité de ce problème et les préoccupations qu'il suscite.

Les dures conditions de vie des travailleurs étrangers en France, les injustices et les brimades qui les frappent, sont de moins en moins ignorées. Dans les milieux les plus divers, s'exerce, pour y mettre fin, une pression toujours plus insistante auprès des autorités qui en portent la responsabilité. De toutes parts et de toutes les façons, des voix se sont élevées pour dénoncer la campagne de haine raciste et les exactions commises contre des immigrés, ces dernières semaines.

Nous nous réjouissons d'une telle prise de conscience, de la solidarité qui se développe, de cette croissante exigence d'égalité et de dignité pour tous. Sans fausse modestie, nous pouvons prétendre que le M.R.A.P. et **Droit & Liberté** y sont pour quelque chose. Depuis janvier, en particulier, nos efforts en vue de donner une portée concrète à l'Année internationale de lutte contre le racisme, ont joué un rôle incontestable pour mieux informer et mobiliser l'opinion. Nos multiples démarches, nos prises de positions, nos conférences de presse, les articles et numéros spéciaux publiés avec notre concours par tant de journaux et périodiques, les innombrables débats, projections, expositions organisés dans les villes et les quartiers, les lycées et les maisons de jeunes — tout cela compte. On ne peut l'oublier lorsqu'aujourd'hui on constate la place que le racisme et sa condamnation occupent dans l'actualité : place si importante que, désormais, maintes tentatives sont faites pour dévoyer le courant antiraciste ou l'utiliser à des fins inavouables. Ainsi, sans se leurrer sur la signification de certaines conversions tardives, les combattants de la première heure ne peuvent que puiser réconfort et encouragement dans l'évolution présente.

QU'ILS se gardent pourtant d'un optimisme excessif ! De janvier 1970 à juin 1971, 20 000 personnes ont quitté les bidonvilles ; mais 50 000 (officiellement) y vivent encore. Dans la même période, 26 000 lits ont été mis à la disposition d'immigrés célibataires et mille logements affectés aux familles ; mais le nombre des travailleurs immigrés en France augmente de plus de 100 000 par an, et l'on prévoit que ce rythme se maintiendra pendant toute la durée du VI^e Plan. Trop souvent, la destruction des baraques se traduit par l'extension des garnis sordides, des pavillons transformés en dortoirs, moins voyants certes, mais où l'entassement, l'inconfort et la misère ne sont pas moindres. Et le Premier ministre craint à juste titre que cette lèpre, en recul ici ou là, ne s'étende ailleurs, dans les nouvelles zones industrielles.

Plus que jamais, apparaît l'urgence d'une politique cohérente de la migration, par laquelle les pouvoirs publics et le patronat assureraient un accueil décent à cette main-d'œuvre qu'ils font venir et qui pèse d'un si grand poids dans l'économie française.

La ségrégation des immigrés dans les bidonvilles ou dans certains quartiers constitue l'un des supports les plus flagrants du racisme. Car l'insécurité et l'humiliation d'un côté, la peur et le sentiment de supériorité de l'autre — sans parler des difficultés très réelles qui résultent pour tous de situations aussi anormales — offrent le terrain le plus favorable à la division, à l'incompréhension réciproque, aux calomnies, à la haine.

Il faut, bien entendu, recourir à tous les moyens possibles, militants ou institutionnels (enseignement, radio-télévision, tribunaux) pour tenter de surmonter ces barrières dressées entre les hommes et faire échec aux provocateurs racistes. Mais la lutte contre les préjugés s'avérerait vaine si l'injustice qui les favorise n'était pas mise en cause, elle aussi.

Albert LEVY.

Sangène

BAS-SLIP COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE
INDEMAILLABLE
OU
MAILLE LISSE
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de
5 F

Distribution : Sangène - Merci : NS, Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9^e -
Tél. : 744-67-59.

LES ÉDITIONS DU PAVILLON

Directeur-gérant : Roger MARIA
5, rue Rollin, PARIS-5^e - Tél. : 326-84-29
C.C.P. Paris 10.865.02

Vient de paraître :

- Vladimir JANKÉLÉVITCH : « Pardonner ? »
Avec deux lettres de Pierre ABRAHAM
et Jacques MADAULE 9,00 F
- Jean PRÉVOST : « Apprendre seul »,
(Guide de culture personnelle).
Préface de Henri FAURÉ, président de la
Ligue française de l'enseignement et de
l'éducation permanente et note liminaire de
Michel PRÉVOST 14,00 F
- Han RYNER : « La soutane et le veston »
(roman) 11,00 F
« Alfred de Vigny, amant ou tyran ? »
(Manuscrit attribué à Marie Dorval) 9,00 F
- Charles FOURNIAU : « Le Vietnam de la
guerre à la victoire ».
Préface de Bernard LAVERGNE, profes-
seur honoraire à la Faculté de droit de
Paris 8,50 F
- André WURMSER : « L'Éternel, les Juifs
et moi ».
Avec une lettre liminaire de Roland LEROY 12,00 F

Vente aux libraires : ODÉON-DIFFUSION, 24, rue
Racine, Paris-VI^e - Tél. : 033-77-95.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS

La revue à l'écoute
du Tiers-Monde

Chaque mois
reportages, enquêtes,
interviews, dossiers
décrivent les événements,
analysent les situations,
proposent des solutions.

Abonnement d'essai (4 mois) :
10 F seulement

Croissance des jeunes nations,
163, boulevard Malesherbes, Paris-17^e
C.C.P. Paris 7393-52

Immigrés

Le racisme ne passera pas

LA « poussée » de racisme dans notre pays, que nous constatons le mois dernier, n'a pas cessé. De l'inscription injurieuse à la violence, ses manifestations sont nombreuses.

Ainsi à Aix-en-Provence. Depuis quelque temps une odieuse campagne est orchestrée contre les travailleurs immigrés et les étudiants étrangers. Les murs de la cité sont couverts d'affiches, les habitants trouvent des tracts ordures dans leurs boîtes aux lettres. Le 1^{er} juin, un étudiant africain est blessé à coups de rasoir par un commando d'« Ordre nouveau ». Le 2 juin, un autre commando fasciste agresse, à la terrasse du bar « Mondial », plusieurs travailleurs maghrébins.

Dans la région parisienne, de nouvelles attaques contre des passants algériens sont signalées à Nanterre et Aubervilliers. A Bourg-la-Reine, quatre hommes en voiture tirent sur un jeune maçon algérien, en pleine rue, à 7 heures du soir.

Les agressions de ce genre se multiplient. Tous les consulats algériens en France en signalent l'ampleur et la gravité, et « Rivarol », « Minute », « Ordre nouveau », etc., font tout pour jeter de l'huile sur le feu. Voilà qui justifie la demande de M. Mohamed Bedjaoui, ambassadeur d'Algérie auprès de M. Maurice Schumann, le 20 mai dernier. Le ministre français des Affaires étrangères a assuré que de tels faits ne se reproduiraient plus. Cependant juin passe et les attentats continuent.

Les Portugais aussi

L apparaît que les travailleurs portugais sont à leur tour visés. Dans l'Essonne, à la cité des Ulis à Orsay, des événements sérieux se sont déroulés les 12 et 13 juin. Là, depuis quelques semaines, dans le seul café existant, les travailleurs portugais et algériens étaient l'objet de brimades, de vexations de la part de jeunes voyous venus d'autres localités. Ce qui devait arriver est arrivé. Lassés, les travailleurs immigrés ont fait front. Le chef de la « bande » a été blessé. Le lendemain dans la nuit, armés de bouteilles incendiaires et de fusils de chasse, une soixantaine de voyous attaquent les baraquements où « logent » les familles algériennes et portugaises. Sept travailleurs portugais sont hospitalisés.

A Villejuif, dans le Val-de-Marne, de jeunes voyous s'attaquent aux Portugais. Sept sont blessés à coups de couteaux et de tessons de bouteilles. Le soir même, dans la localité voisine du Kremlin-Bicêtre, trois autres Portugais sont pareillement agressés.

Ces faits appellent quelques remarques. Notons tout d'abord que dans les deux cas, aux Ulis comme à Villejuif, les « chefs de bandes » sont bien connus de la police puisque tous deux ont déjà eu maille à partir avec elle.

Il nous faut démentir ensuite les informations répercutées par la radio, les agences de presse et certains journaux qui affirmaient, s'agissant des Ulis, que « des habitants de la cité, dont beaucoup de jeunes, avaient organisé une expédition punitive ». Cette façon d'informer est dangereuse, car elle tend à introduire l'idée que toute la population, que toute la jeunesse serait xénophobe et raciste.

La riposte

La démonstration du contraire a été administrée aux Ulis, petite cité située très en dehors d'Orsay : les Associations de familles, le Conseil des parents d'élèves, les Amicales de locataires, l'Association des jeunes de la Vallée de Chevreuse... ont organisé une manifestation de riposte à de tels faits. Avec un succès certain.

A Villejuif, c'est le conseil municipal qui, immédiatement, a pris en charge les frais d'hospitalisation des agressés et précisait sa position : « Il est à constater que le gouvernement n'a pris aucune mesure visant à interdire les campagnes racistes et xénophobes. Il reste sans réaction devant certains actes inadmissibles dont sont victimes les travailleurs immigrés, il maintient ces derniers, après les avoir fait venir de leur pays, dans des conditions de vie souvent inhumaines ». Et, en même temps, le conseil municipal préconise « que des mesures soient prises immédiatement afin que la population de notre ville vive dans la tranquillité, dans l'union la plus totale de sa population quelles que soient les origines des uns et des autres » et « appelle la population à être solidaire de tous les travailleurs immigrés, victimes de ces agressions racistes ».

Ces réactions, dans les cas que nous venons d'évoquer sont saines, et justifient l'action du M.R.A.P. dans toutes les occasions où se présentent de telles manifestations de racisme et de xénophobie.

Un moyen de pression

S l'on y regarde de près on s'aperçoit que la campagne anti-algérienne coïncide avec le litige franco-algérien. Avec toutes les émanations de pétrole qui sont au centre de ce débat. On en vient à penser que les travailleurs algériens en France sont devenus une monnaie d'échange ; un atout, dans le jeu des sociétés pétrolières.

Ces savantes manœuvres ont donné un aliment de choix aux organisations fascistes. N'a-t-on pas vu, à Fréjus, un tract appelant à « rejeter les Algériens à la mer » ? Mais, les vannes ouvertes, c'est l'ensemble



de l'immigration, toutes nationalités comprises, qui est atteinte.

Il convient de voir les faits tels qu'ils sont. Sans dramatiser outrancièrement, car les réactions de l'opinion française sont encourageantes. Mais il faut lancer un cri d'alarme devant ces violences et aussi l'absence de mesures pratiques en vue d'y mettre fin. « Minute » et ses semblables excitent impunément à la haine. « Ordre nouveau » poursuit ses activités. Compte tenu de la difficulté pour les victimes de ces campagnes d'obtenir le châtiement des coupables, le M.R.A.P. a élaboré trois propositions de lois destinées à faciliter la procédure judiciaire. Ces textes, conformes aux recommandations de l'O.N.U., soumis au Parlement dès 1959, approuvés par des députés de tous horizons politiques, restent en souffrance en commission, le gouvernement s'obstinant à refuser leur inscription à l'ordre du jour.

Ensemble

DE la même manière, les agissements racistes, la latitude, l'impunité flagrante qui leur sont ménagées, favorisent toutes les tentatives visant à isoler l'immigration, devenue pour certains groupes, le cheval de bataille du moment.

Riposter au racisme, ce n'est pas séparer les immigrés des autres travailleurs, serait-ce en prétendant les défendre, car cette division est précisément l'objectif visé par les racistes. L'intérêt des travailleurs français comme immigrés est au contraire de s'unir, notamment dans leurs syndicats, pour empêcher que l'on utilise les uns contre les autres. D'une façon plus générale, la défense des droits des immigrés, la mise hors d'état de nuire des racistes sont partie intégrante des luttes pour la démocratie, le progrès.

Il est réconfortant de constater que les actes et excitations racistes de la dernière période ont provoqué de nombreuses réactions dans des milieux très divers. Sans doute sont-elles encore insuffisantes. Mais la preuve est faite que les Français ne sont pas prêts à tolérer ces méthodes indignes, et que la prise de conscience de la condition des immigrés progresse dans l'opinion.

Jacques DESMOULINS.

L'ÉGLISE DANS LA LUTTE ANTIRACISTE

DES nouvelles prises de position viennent s'ajouter à celles que nous avons signalées et commentées dans notre numéro spécial de décembre-janvier.

La lettre du pape sur les questions sociales

Cette lettre datée du 14 mai, adressée au cardinal Roy, président de la commission « Justice et Paix » marque le 80^e anniversaire de l'encyclique *rerum novarum* de Léon XIII, où s'origine le mouvement catholique social contemporain. Elle connaît déjà un grand retentissement, et elle est considérée comme un des textes les plus « forts » du présent pontificat (1).

En ce qui nous concerne, nous noterons plus spécialement le n° 16, consacré aux discriminations :

« Au nombre des victimes des situations d'injustice — encore que le phénomène ne soit, malheureusement, pas nouveau — il faut placer ceux qui sont l'objet de discriminations, de droit ou de fait, à cause de leur race, leur origine, leur couleur, leur culture, leur sexe ou leur religion.

« La discrimination raciale revêt, en ce moment, un caractère de plus forte actualité par la tension qu'elle soulève tant à l'intérieur de certains pays qu'au plan international lui-même. Avec raison, les hommes tiennent pour injustifiable et rejettent comme inadmissible la tendance à maintenir ou à introduire une législation ou des comportements, inspirés systématiquement par les préjugés racistes : les membres de l'humanité partagent la même nature et, par conséquent, la même dignité avec les mêmes droits et mêmes devoirs fondamentaux, comme la même destinée surnaturelle. Au sein d'une commune patrie, tous doivent être égaux devant la loi, trouver un accès égal à la vie économique, culturelle, civique ou sociale et bénéficier d'une équitable répartition de la richesse nationale. »

Ce numéro est suivi d'un paragraphe relatif au droit à l'émigration (17), dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Nous songeons aussi à la situation précaire d'un grand nombre de travailleurs émigrés, dont la condition d'étrangers rend d'autant plus difficile, de leur part, toute revendication sociale, malgré leur réelle participation à l'effort économique du pays d'accueil. Il est urgent que l'on sache dépasser à leur égard une attitude étroitement nationaliste pour leur créer un statut

qui reconnaisse un droit à l'émigration, favorise leur intégration, facilite leur promotion professionnelle et leur permette l'accès à un logement décent, où puissent les rejoindre, le cas échéant, leurs familles.

« A cette catégorie se rattachent les populations qui, pour trouver du travail, fuir une catastrophe ou un climat hostile, quittent leurs régions et se retrouvent déracinées chez les autres. »



Photo Elie KAGAN

L'évêque de Grenoble et le racisme anti-algérien

Le 17 mai, Mgr Matagrin publiait dans le bulletin diocésain : *Eglise de Grenoble*, une déclaration sans équivoque, dont nous extrayons l'essentiel :

« Ces derniers jours, un certain nombre de faits m'ont été signalés par des témoins dignes de foi, révélant une recrudescence d'attitudes inspirées par le racisme, à tout le moins par un nationalisme étroit, à l'égard de travailleurs algériens.

« En même temps, la presse nous apprend qu'un sondage d'opinion manifeste qu'à une question posée sur les chapitres du budget national sur lesquels il conviendrait de faire des économies, c'est l'aide aux pays en voie de développement qui vient en tête.

« Je voudrais attirer l'attention des communautés chrétiennes sur le caractère inacceptable de ces deux types de comportement pour une conscience qui se veut fidèle aux exigences de l'Évangile. Sur ce point comme sur tant d'autres, cette fidélité nous invite à lutter à contre-courant de l'opinion.

« Ceux qui ne sont pas capables de s'élever au niveau des exigences prioritaires de la solidarité humaine qui implique le respect de la justice sociale internationale et l'aide aux pays en voie de développement, devraient comprendre que la politique de l'autruche amènera en cette matière de cruels révéls.

« Par ailleurs, l'existence de litiges d'ordre politique, économique ou financier entre la France et l'Algérie ne saurait jaeillir sur les rapports humains avec tous les ressortissants algériens qui sont venus trouver un emploi chez nous et fournissent une contribution importante à l'économie nationale. »

L'évêque de Nice et les travailleurs immigrés

Mgr Mouisset signale (*Nouvelles religieuses*, Nice, 11 juin 1971) « les douloureuses conditions de vie de certains travailleurs immigrés à Nice et dans la région, en particulier entassement dans des bidonvilles et expulsions ». Il y voit une « manifestation de racisme » et rappelle le texte du pape sur l'émigration, que nous avons cité plus haut.

Il est à noter que les chrétiens vivant en Algérie ont aussi dénoncé récemment la campagne anti-algérienne en France, « orchestrée par une partie de la presse, venant au secours des sociétés pétrolières dans le but de démontrer que l'Algérie n'est pas digne du respect international... » Ils dénoncent « la diffusion d'informations erronées accompagnées d'insultes et de menaces contre le peuple algérien et notamment les travailleurs algériens émigrés en France... » Ils reconnaissent là, « des manifestations racistes qu'aucun homme ne peut accepter. Ils ne sont pas, quant à eux, objet de racisme dans le pays qui les accueille ». (La Croix, 12 juin 1971.)

L'archevêque de Toulouse contre « la paix par la terreur »

A l'annonce de nouvelles expériences atomiques françaises dans le Pacifique, Mgr Guyot, se refusant à juger personne ni « s'immiscer en des décisions où nous n'avons, dit-il, ni compétence ni autorité », affirme avec force que sa charge pastorale lui fait « un devoir d'éveiller les consciences chrétiennes face à cette course mondiale aux armements

dont le processus infernal a été si vigoureusement dénoncé par les souverains pontifes » (La Croix, 15 juin 1971).

On remarquera dans ces lignes le souci, de plus en plus affirmé par les évêques, comme aussi par les responsables ecclésiastiques des autres confessions, d'éviter tout *cléricalisme* et d'insister sur le rôle spécifique des laïcs chrétiens en tant que citoyens.

Nous pourrions allonger cette chronique et citer des articles de plus en plus nombreux dans la presse confessionnelle.

Mais nous ne nous lasserons pas de dire : les déclarations, c'est très bien. Et après ?

Au positif, reconnaissons que les déclarations créent un climat, provoquent un malaise bienfaisant chez ceux qui vivaient trop tranquillement. Il est évident que, vis-à-vis du racisme et de l'antisémitisme, comme à l'égard des problèmes sociaux, de la paix, de la justice, du développement, la mentalité des chrétiens a sensiblement changé et évolue même de plus en plus rapidement. Les appels répétés de « la hiérarchie » y sont certes pour quelque chose.

Mais au négatif, reconnaissons qu'il y a encore beaucoup à faire. Déjà, au début de ce siècle, Jean Jaurès apostrophait ainsi les députés catholiques (alors tous conservateurs) : « Ce n'est pas les encycliques que nous vous reprochons, c'est le mépris dans lequel vous les tenez. » Si les déclarations du pape, des évêques, du Conseil œcuménique font l'objet d'une approbation reconnaissante de la part de nos amis non croyants, l'on voudrait bien trouver dans les masses catholiques et protestantes un plus grand nombre de militants antiracistes. Comme l'écrit l'évêque de Nice : la fraternité, il faut la vivre ; la justice, il faut la rendre concrète. Alors ?

En dernière heure : Je signale de nouvelles déclarations épiscopales, notamment de Mgr Delarue, évêque de Nanterre, et de Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon. Cette dernière constitue un important article : « Réflexion chrétienne sur le racisme et la course aux armements », publié par l'hebdomadaire régional *l'Essor* (18-6-71). Mgr Ancel note que « racisme et course aux armements sont liés ».

Le 22 juin, le Conseil permanent de l'épiscopat français alertait les chrétiens sur la question du Bengale oriental : « Il nous est dur, lisons-nous dans le texte, de penser que des armes vendues par différentes nations, dont la France, au Pakistan, contribuent peut-être à une répression violente. »

Un mouvement général de réprobation contre toute vente d'armes se dessine ainsi peu à peu.

Abbé Jean Pihan.

(1) Cette lettre a été publiée par divers éditeurs. Signalons qu'elle fait l'objet exclusif du n° 17 (1-6-71) des Cahiers de l'actualité religieuse et sociale, 11, rue d'Assas, Paris-6^e. C.C.P. Paris 18.092.87. Ce numéro : 2 F.

Immigrés, vous n'êtes pas seuls !

Le M.R.A.P. a rendu public un communiqué flétrissant les exactions commises ces derniers temps contre des travailleurs immigrés et la campagne menée par une certaine presse pour exciter à la haine en prenant prétexte du litige pétrolier franco-algérien.

« Le M.R.A.P. exige, est-il souligné dans ce texte, que soient prises des sanctions exemplaires pour mettre fin à de tels agissements. L'opinion antiraciste ne saurait admettre la passivité des pouvoirs publics devant l'insolence sans retenue des publications racistes, les menées d'« Ordre Nouveau » et des actes criminels dont les auteurs sont aisément identifiables. »

En outre, « le M.R.A.P. demande que des mesures soient prises pour faire cesser les brimades trop fréquentes dont sont victimes les travailleurs immigrés dans leurs rapports avec les autorités. » Ces travailleurs, affirme-t-il, « doivent connaître en France des conditions humaines de vie, d'accueil et de logement ; ils doivent obtenir les mêmes droits sociaux et syndicaux que les autres travailleurs. »

« Tendant à détourner les mécontentements contre des « boucs émissaires », et à masquer ainsi les vrais problèmes et les vraies responsabilités, le racisme et la xénophobie, conclut le communiqué, portent préjudice à l'ensemble de la population. Les antiracistes, les démocrates affirment et affirmeront plus que jamais leur solidarité aux travailleurs immigrés. Aux tentatives de créer un climat de division et de peur, ils sauront opposer leur vigilance et leur union. »

Par ailleurs, le M.R.A.P. s'est associé à un appel publié à l'initiative de l'Association France-Algérie, et signé également par l'Amicale pour l'enseignement des étrangers, l'A.S.C.O.F.A.M.-France, l'A.F.T.A.M., l'Association de solidarité franco-arabe, Accueil et promotion, la CIMADE, le Comité médical et d'amitié franco-algérien, la F.A.S.T.I., la Ligue des Droits de l'Homme, le Service social familial nord-africain, le Service civil international.

Un autre texte s'élevant contre la campagne raciste porte la signature, aux côtés du M.R.A.P., de nombreuses organisations d'étudiants : Association des étudiants musulmans nord-africains en France, Union nationale des étudiants algériens, Union nationale des étudiants marocains, Etudiants progressistes tunisiens, Etudiants communistes tunisiens,

Union nationale des étudiants de France (U.N.E.F.), Union des étudiants syriens, Union des étudiants palestiniens, Etudiants socialistes français, Mouvement de la jeunesse socialiste de France, Union des étudiants communistes de France, Fédération des étudiants d'Afrique noire en France, Fédération des résidences universitaires de France (F.R.U.F.).

Sur le plan syndical, nous avons cité, dans notre dernier numéro, la prise de position de la C.F.D.T., qui dénonçait, entre autres, « des brimades, des tracasseries multiples, parfois des voies de fait (...) exercées dans certaines entreprises contre des travailleurs algériens. »

La commission exécutive de la C.G.T., quant à elle, dénonce « vigoureusement les brimades, les pressions et la répression policière exercées à l'encontre des ressortissants algériens (...) les violences dont ces derniers sont parfois l'objet ». La C.G.T. appelle ses organisations « à poursuivre les efforts en vue de renforcer toujours plus l'union des travailleurs français et immigrés pour la défense des revendications générales et particulières », « à intensifier la campagne d'explications (...) pour le vote d'un statut de l'immigré à caractère démocratique et social, contre toute discrimination, pour l'égalité des droits. »

Face aux menées racistes dans le Nord, les Unions départementales C.G.T. et C.F.D.T. ont organisé une délégation à la préfecture de Lille. Dans de nombreuses entreprises, les syndicats ont réagi vivement à des tracts d'inspiration raciste.

De son côté, la Fédération Syndicale Mondiale « s'élève vigoureusement contre les attaques injustes et brutales dont sont victimes les travailleurs algériens en France, auxquels, joignant sa voix à celle des travailleurs français, elle exprime (...) sa profonde solidarité ».

L'Association internationale des juristes démocrates s'étonne que « les autorités françaises couvrent par un silence complaisant (...) ces odieuses manifestations xénophobes ».

A ces prises de position s'ajoutent celles élevées dans les milieux chrétiens et dont parle l'abbé Jean Pihan dans l'article qui précède. Cet ensemble témoigne éloquemment de l'émotion qui s'est emparée de l'opinion française et de la volonté qui s'est affirmée de faire front contre le racisme en France.

Les travailleurs africains témoignent

LORS d'une conférence de presse organisée au siège du M.R.A.P., par quatre organisations de travailleurs africains résidant en France (Fédération des travailleurs d'Afrique Noire en France, Union Générale des travailleurs Sénégalais en France, Union Générale des travailleurs Mauritanais et Association des travailleurs Maliens), de nouvelles révélations ont été apportées sur les trafics liés à la migration et les complications dont ils bénéficient.

Les travailleurs africains ont témoigné, ils ont dénoncé les chemins de la traite dont les « plaques tournantes » sont Dakar, Casablanca, Marseille et Barcelone. Dans leurs villes et villages, les travailleurs sont recrutés par des « rabatteurs » africains qui leur extorquent de 1 600 à 3 000 francs français, voyage et prêt d'un passeport compris. Selon le témoignage d'un Africain immigré, « si l'on n'a pas pu réunir tout l'argent demandé, il faut leur laisser la carte d'identité en gage. Le « recruteur » décolle alors votre photo, la colle sur un passeport et vous répète que si l'on appelle de ce nom-là sur le bateau, il faudra répondre. Le même passeport sert ainsi des dizaines de fois. »

Arrivé à Casablanca, il faut encore payer 600 F (soit le double du prix normal pour poursuivre le « voyage » jusqu'à Marseille. Là, il faut encore acheter une carte de débarquement (400 F). Si les immigrés réussissent à « passer », il leur faut alors trouver du travail, et, au lieu d'un habitat simplement décent comme ils l'espéraient, ce sont les garnis et les taudis qui les attendent.

Pour les autres, pour ceux qui ont été refoulés à Marseille et qui ont regagné Casablanca, c'est une autre aventure qui commence. Le périple passe par Barcelone : de nouveaux trafiquants prennent la relève, et c'est à pied qu'il faut traverser les Pyrénées, à pied qu'il faut parfois aller jusqu'à Toulouse (et payer encore 400 F).

Selon les témoignages des travailleurs africains, les pratiques de débarquement à Marseille ne peuvent être ignorées des autorités du port.

Main-d'œuvre à bon marché du patronat, exploités par des trafiquants sans vergogne, livrés aux « marchands de sommeil », les travailleurs africains demeurant en France, témoignent et expriment leur amertume et leur colère.

Que se passe-t-il à Crouy-sur-Ourcq ?

Cette lettre crie au scandale. Des Antillaises et des Réunionnaises sont enfermées, dans des conditions qui frisent la séquestration, dans un centre à Crouy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), pour, bon gré mal gré, devenir femmes de ménage. Pour obtenir cette... « qualification », elles sont importées, par fournées, chaque semaine de 10 000 à 13 000 kilomètres. Cette « qualification », les exemples abondent, leur vaudra de travailler six jours et demi par semaine et de treize à quinze heures par jour pour un salaire de 350 à 450 francs, par mois. L'une d'elles aurait même été employée, à ce tarif, chez un ministre.

Ce document éclaire d'une lumière particulièrement crue des méthodes

Je me permets de vous adresser la présente, afin de vous exposer *grasso modo*, mes traverses et vous informer que je vous rencontrerai, samedi 14, vers 16 heures à moins d'un cas de force majeure : car pour se libérer un week-end du centre où je me trouve, coupée de mon extérieur, c'est une véritable acrobatie. Ainsi je porterai, si vous jugiez nécessaire, témoignage contre le Bumidom (1), contre l'émigration ; devant les compatriotes présents.

Je suis Réunionnaise. J'ai 19 ans, je suis la cadette d'une famille nombreuse. Mon père est cultivateur. Moi, dès que j'ai eu mon B.E.P.C., j'ai cherché du travail, bien entendu par mes propres moyens ; mes parents ayant peu de relations et n'étant pas des corrompus, ne se vendant pas pour un verre de rhum ou pour d'importantes sommes d'argent, comme hélas le font beaucoup trop de Réunionnais. J'ai donc essayé à maintes et maintes reprises d'avoir un emploi, mais à cause du chômage, les portes se sont toujours fermées.

Alors, hélas, pour mon malheur, comme beaucoup de compatriotes, je me résolus à l'émigration. Forte des promesses du Bumidom. J'ai donc signé des papiers en vue de l'emploi d'aide-soignante dans la région parisienne. Pourtant, j'avais ouï dire que les filles qui émigraient vers la France, en particulier à Paris, par le Bumidom, allaient vers leur perte. Mais franchement jamais je n'ai pensé un seul instant ce que c'était que cette émigration, jamais au grand jamais.

On m'a placée immédiatement dans un centre à Crouy pour un stage d'une durée de 15 jours. Or il s'avère que, ce centre d'hébergement est une prison et comme toutes mes copines, je suis prise au piège poings et pieds liés. Cela fait environ un mois que j'attends ma place d'aide-soignante ; or, la directrice a essayé de me convaincre à être employée de maison et par trois fois.

Alors j'ai demandé de nouveau des explications, pourquoi n'ai-je pas mon emploi promis ?

d'exploitation qui illustrent un système : un système qu'on ne peut appeler autrement que colonial.

C'est avec le concours de l'administration française que se déroule cette expérience de... « formation » des Antillaises et Réunionnaises. Quittant leur pays avec la promesse et l'espoir d'échapper à leur condition misérable, elles verront leurs illusions bien vite déçues, une fois franchies les mers. Cette lettre parle d'elle-même ; elle pose avec acuité le problème des immigrés des D.O.M. (départements d'outre-mer) en France.

(Pour des raisons que l'on comprendra nous avons conservé l'anonymat à cette lettre, qui a été adressée par son auteur à des amis.)

La réponse, c'était qu'il n'y avait plus de place à Paris comme aide-soignante ou, s'il y en avait, il n'y avait pas de logement et que je devais le prévoir moi-même. Vu que je ne suis libre qu'une demi-journée le samedi et le dimanche et que je n'ai pas le droit de quitter Crouy, il m'est impossible d'avoir des contacts pour trouver une chambre.

Je crois que je resterai encore deux mois, trois mois ou même plus, dans ce centre de martyr où il n'y a que du désastre, des heurts entre les filles, le personnel même :

— Il y a quinze jours de cela, deux Martiniquaises se sont bagarrées à coups de chaise et de ciseaux, c'était affreux, ces filles sont peut-être lasses de rester là à attendre et elles s'énervent.

— Il y a même une fille réunionnaise qui a eu une crise de nerfs vendredi soir, elle était dans mon dortoir, elle pleurait toute la nuit, elle appelait sa mère bien qu'elle ait 24 ans.

— D'autre part, deux jumelles qui, voulant travailler ensemble dans un hôpital et ayant eu la promesse de ne pas être séparées, se sont retrouvées : une placée à Paris et l'autre à Lyon.

— Il y a aussi des hommes qui viennent au centre pour choisir leurs petits oiseaux (filles) des îles. On nous réclame à ce moment carte d'identité pour pouvoir décider : « qui sera en cage » ?

Toujours des déceptions comme vous pouvez le constater.

Si je vous disais que je ne veux plus rester très longtemps dans ce centre, je pense que vous me comprendrez. Aussi je fais appel à votre solidarité pour m'aider à briser les chaînes qui me serrent. On veut m'avoir par l'usure, mais moi tant que je pourrai, je résisterai et cela d'autant plus si je sais que j'ai des compatriotes sur qui je peux compter, des compatriotes dignes d'être des sœurs et des frères réunionnais.

(1) Bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'outre-mer.

« Aspects de la France » et son juif

Au rassemblement royaliste de Montmajour un discours a été fort apprécié : celui de Xavier Vallat.

À la mi-juin, Montmajour, un des plus beaux sites de Provence, orgueil des félibres, a vu se rassembler, comme l'an passé, tous les fidèles continuateurs du doctrinaire monarchiste Charles Maurras.

Le vingt-et-unième congrès des cadres de la Restauration nationale qui s'est tenu à Paris en décembre 1970, n'a-t-il pas fait savoir que le mouvement est sorti du purgatoire et que le message de Maurras doit être relancé ? Ce message de Maurras est particulièrement édifiant, quand on connaît sa conception très personnelle de la défense des intérêts de la France, de la France seule !... et les écrits violemment xénophobes, racistes et antisémites qu'il a publiés pendant plus d'un demi-siècle.

Depuis la fameuse « affaire Dreyfus », jusqu'aux jours sombres de l'occupation, en passant par les émeutes du 6 février 1934, place de la Concorde à Paris, les campagnes haineuses du leader monarchiste consistaient à rendre les juifs responsables de tous les maux dont la France pouvait souffrir.

Cependant, après les déportations massives des juifs et leur élimination de toute activité ou presque, sous le régime du gouvernement de Vichy, les Français purent se rendre compte que les lois racistes n'avaient pas apporté grandeur et prospérité à la France.

« Les écuries d'Augias » que le vieux doctrinaire royaliste voulait nettoyer en évincant les juifs, les apatrides, les « métèques », etc. n'avaient jamais été aussi sales avec la présence à Vichy d'un certain nombre de ses amis.

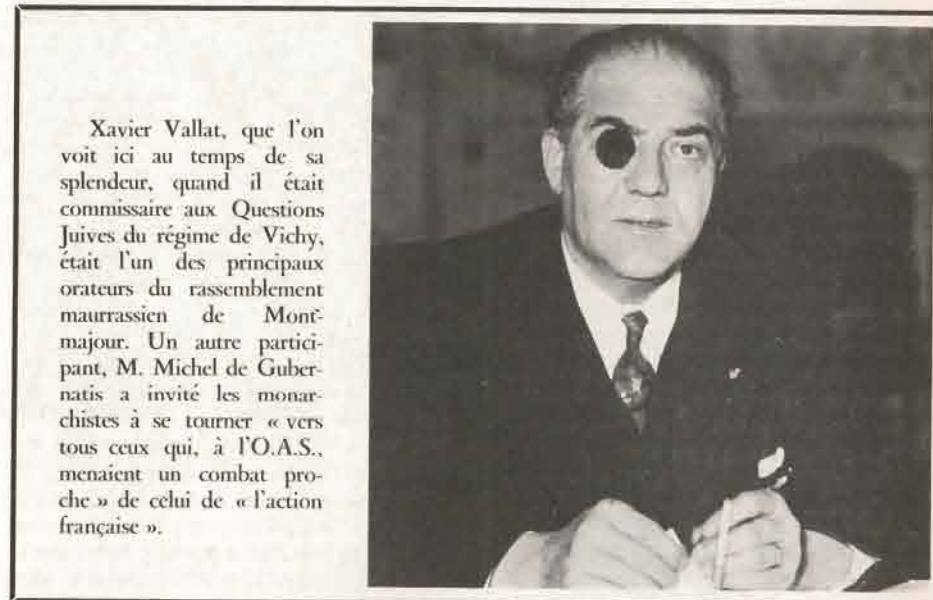
Par contre, nombre de juifs, apatrides, « métèques », etc., se retrouvaient dans les rangs de la Résistance qui demeurerait l'honneur de la France meurtrie.

Après la libération du territoire de l'occupant hitlérien, les vieux clichés maurrassiens ne faisant plus recette, il fallut aux dirigeants actuels du mouvement royaliste en France changer de tactique.

Associer les juifs...

Ainsi, une série d'articles parus dans « Aspects de la France », organe royaliste, fait connaître « son » juif. Il s'agit d'un dénommé Bennat, israélite français, « bien-né » — puisque fils d'ancien combattant et surtout monarchiste !

La lutte contre la démocratie a lié d'amitié Pierre Debray et ce Bennat. Les deux adeptes de Charles Maurras sont convaincus que « l'antisémitisme n'est que le fils de la démocratie » (sic). Si extravagant que cela puisse paraître, nos deux monarchistes affirment, sans sourciller : « Il faut commencer par abolir la démocratie pour régler le problème juif comme



Xavier Vallat, que l'on voit ici au temps de sa splendeur, quand il était commissaire aux Questions Juives du régime de Vichy, était l'un des principaux orateurs du rassemblement maurrassien de Montmajour. Un autre participant, M. Michel de Gubernatis a invité les monarchistes à se tourner « vers tous ceux qui, à l'O.A.S., menaient un combat proche » de celui de « l'action française ».

les autres, et permettre aux Français, de toute origine, juive comprise, de s'aimer... « La démocratie c'est le règne de l'étranger »...

Il est des couleuvres difficiles à faire avaler et J. Bennat, l'israélite-royaliste, sent bien que la cause qu'il défend a des failles. Alors, il ajoute : « Un monarque, père de tous ses sujets ne les laisserait pas plus insulter ni molester, même en restreignant quelques-unes de leurs prétentions, que ne le firent, pendant près de cinq siècles et pour le bonheur de leurs juifs, les papes et les comtes d'Avignon. »

M. Bennat prend des libertés avec l'histoire des juifs en France en semblant vouloir ignorer leurs cahiers de doléances et leurs suppliques avant 1789. Un certain nombre de textes de l'époque ne donnent pas tellement l'impression que les juifs étaient pleinement satisfaits des « bienfaits » royaux et pontificaux.

Toute la gratitude de notre « israélite-bien-né » va au bon roi Louis XVI qui, « apposa sa signature sur le décret du 21 sep-

tembre 1791 émancipant les juifs »... M. Bennat oublie simplement de citer le généreux abbé Grégoire, auteur de la loi qui devait donner aux juifs le droit d'être des citoyens égaux aux autres hommes dans le cadre des grands principes égalitaires de 1789 ; il oublie un petit événement : la Révolution française.

Quant à l'antisémitisme de Charles Maurras, Pierre Debray reconnaît lui-même que certaines pages de ses écrits sont blessantes pour la sensibilité de son ami juif. Mais il les justifie par deux grossières contre-vérités concernant le rôle que les juifs auraient joué dans l'affaire Dreyfus et le Front populaire.

« Comment nier, écrit le laudateur de Maurras, que les juifs, dans ces deux moments de notre histoire, firent passer leur solidarité juive avant les devoirs qu'ils avaient contractés envers la nation française, dont ils étaient les bêtes ? »

Dans les deux cas, la France fut divisée par le seul fait des campagnes haineuses menées par l'Action française.

L'affaire Dreyfus qui se situe à la fin du siècle dernier et au début du nôtre, fut montée contre un officier juif de l'état-major par un clan antisémite de l'armée.

Le Front populaire de 1936 fut une réplique aux tentatives de renversement du régime républicain, le 6 février 1934, par les extrémistes de droite. Le Front populaire eut à sa tête Léon Blum qui devait apporter aux Français des avantages sociaux considérables qu'aujourd'hui encore, les conservateurs lui reprochent.

Gageons qu'en cette journée, à Montmajour, où l'arôme des fleurs de lys aura exalté les cœurs royalistes, le Bennat de service n'aura pas dû se sentir bien dans sa peau en pensant à ses frères qui ont péri dans les crématrices par la faute des campagnes antisémites de son maître à penser.

Serge KRIWKOSKI.

LE XV de France a terminé sa tournée en Afrique du Sud. Du point de vue purement compétitif, elle fut pour lui positive avec sept victoires, une défaite et un match nul. Du point de vue sportif l'esprit du sport a subi une défaite. Tous les matches ont eu lieu dans les stades où les noirs d'Afrique du Sud étaient parqués dans des sections réservées et entourées de fils barbelés. Toutes les équipes sud-africaines étaient strictement réservées aux joueurs de rugby de race blanche. De même, toutes les réceptions et tous les contacts sociaux de l'équipe de France se sont déroulés sous le signe de la ségrégation raciale.

L'équipe de France n'a eu aucun contact sportif ou social avec la majorité de la population d'Afrique du Sud. La presse sportive des noirs d'Afrique du Sud n'a pas écrit un seul mot sur la visite des Tricolores. Il ne s'agissait pas d'une visite en Afrique du Sud mais d'une visite aux blancs d'Afrique du Sud. La présence de Roger Bourgarel n'a rien changé à cet aspect du problème car aux yeux des sportifs noirs de notre pays, il faisait partie d'une équipe qui avait choisi de collaborer avec le racisme.

Néanmoins la présence de Bourgarel a fait ressortir la bêtise qui domine le sport en Afrique du Sud. Un joueur noir a pu jouer dans des stades réservés aux blancs, parce qu'il n'est pas Sud-Africain alors que les noirs sud-africains doivent se contenter de jouer entre eux. D'autre part, la présence de Bourgarel a provoqué des remous dans les stades. Après le premier match contre les Springs au Transvaal le journal du dimanche *Rapport*, organe du gouvernement, a publié en première page une plaidoirie pour que les supporters des « Springboks » arrêtent d'insulter Bourgarel, sans quoi « la tournée du XV de France allait finir très mal ».

Il s'agissait en effet de groupes de « Veikramptes », l'extrême-droite en Afrique du Sud, qui manifestaient leur opposition à la présence d'un joueur noir dans les stades. Cet article expliquait que Bourgarel

— apartheid — Un perdant : le sport

Chris de Broglio, secrétaire de Sanroc (Comité olympique sud-africain non racia) fait ici le bilan de la tournée du XV de France.



Méchamment plaqué...

avait été systématiquement insulté à chaque fois qu'il avait le ballon ou plaquait un joueur sud-africain. Le fait est que le pauvre Bourgarel a perdu une dent, a eu la lèvre fendu, une coupure à la tête et fut assommé lors du dernier « Test ». Mais il faut aussi reconnaître que le rugby des Springboks est très brutal, ce qui a occasionné deux batailles rangées lors du dernier match à Durban. Il est intéressant de noter, d'après *Rapport* du 20 juin, que Bourgarel n'était pas présent lors de la distribution des souvenirs « africains »



R. Bourgarel a pu, lui, accéder aux lieux réservés aux blancs.

à l'équipe de France. Il s'était isolé dans un bar de l'hôtel!

Nous pouvons conclure que la visite du XV de France a nettement renforcé la politique du gouvernement d'Afrique du Sud à un moment où il commençait à ressentir l'isolement sportif international, tant au niveau des sports olympiques que du rugby et du cricket. Après les manifestations massives en Grande-Bretagne en 1969-1970 lors de la visite de l'équipe de rugby de l'Afrique du Sud et l'annulation de la visite de l'équipe nationale de cricket en Angleterre, le sport sud-africain était en crise. Le XV de France a apporté son appui moral à la politique d'apartheid à un moment très critique — et nous jugeons cela déplorable. Cette caution apportée à la politique de Pretoria a certainement des motifs politiques et commerciaux. Lors d'un discours électoral un ministre du gouvernement a déclaré qu'il n'était pas enchanté de voir Bourgarel sur les stades d'Afrique du Sud, mais l'enjeu était tel, particulièrement en ce qui concerne les ventes d'armes, qu'il s'y était résigné.

La France devient le partenaire sportif numéro 1 de l'Afrique du Sud raciste au moment où même l'Australie est secouée par des menaces de manifestations d'envergure contre la visite des mêmes Springboks qui viennent d'accueillir les Tricolores. En effet leur prochaine tournée en Australie risque d'être annulée devant l'annonce de manifestations dans les stades.

Il faut espérer que l'opposition au racisme sportif se fera sentir de la même façon en France si la Fédération de rugby poursuit ses contacts avec les racistes de Pretoria et invite une équipe de rugby sud-africaine en France l'année prochaine comme il vient d'être annoncé.

Chris de BROGLIO

UNE LETTRE DE M. HERZOG

Le 27 avril dernier, le M.R.A.P. s'adressait à MM. Comiti, sous-secrétaire d'Etat à la jeunesse et au sport, à son adjoint le colonel Crespin, ainsi qu'à MM. de Beaumont, président du Comité olympique français, Ferrasse, président de la Fédération française de rugby et Maurice Herzog, ancien ministre. Expriment son émotion à la suite de l'éviction de Bourgarel de l'équipe de France, il demandait que, avec ou sans le joueur guadeloupéen, le voyage en Afrique du Sud soit annulé, et que notre pays cesse d'apporter son soutien au racisme dans le sport.

A ce jour, seul M. Herzog fait connaître au M.R.A.P. sa position : « En réponse à votre lettre du 27 avril, écrit-il, à laquelle, malheureusement, je ne réponds que maintenant par suite d'une longue absence de notre pays, je tenais à vous dire que, comme membre du Comité international olympique, je ne puis que partager vos points de vue concernant la ségrégation raciale. Il m'est agréable de vous en informer... »

Italie

Les héritiers de Mussolini



1. — 28 avril 1945 : exécution de Mussolini. Fin 1946 : naissance du M.S.I. (Mouvement Social Italien), principal regroupement des fascistes.



2. — Souvent, le M.S.I. se prétend uniquement anti-communiste et ami de l'ordre : il a un quotidien et est représenté au Parlement. Mais en fait il utilise constamment des méthodes terroristes, seul ou avec d'autres groupes.



3. — Les fascistes reçoivent une aide matérielle de la part de financiers, de propriétaires terriens... ce qui leur permet d'avoir une presse abondante. Mais c'est aussi grâce à une (sous)-culture de masse très diffusée (les bandes dessinées) qu'ils font progresser leurs idées. Le racisme (anti-noir, anti-jaune), l'anti-communisme total, le sadisme y sont monnaie courante.



4. — Le général De Lorenzo, instigateur d'une tentative de coup de force en 1964. Avec les services secrets, ou la police, ou le M.S.I., ou d'autres groupes d'extrême-droite, ou même l'aile droite de la Démocratie Chrétienne (D.C.), de nombreux coups d'Etat ont été tentés (1960, 64, 69, 71).



5. — Giorgio Almirante, secrétaire général du M.S.I., depuis le 30 juin 1969. Partisan de la ligne dure, il a succédé au « modéré » Michelini, à la mort de celui-ci.



6. — De Lorenzo et Caradonna (M.S.I.) à la manifestation des « amis des forces armées ». La collusion entre les fascistes et la droite de la Démocratie Chrétienne est constante ; on voit souvent leurs leaders côte à côte dans des manifestations en faveur de l'« ordre »... qui règne à Athènes et à Ankara.



7. — C'est la Sicile qui a le moins souffert du fascisme avant-guerre. Dans l'île, il y a la mafia, et puis la D.C. y est plus occupée à combattre la gauche que l'extrême-droite ; tout cela explique bien la santé du M.S.I. en Sicile.

Années	DÉPUTÉS			SENATEURS		
	VOIX	%	SIÈGES	VOIX	%	SIÈGES
1948	526 670	2,0	6	164 092	0,7	1
1953	1 580 293	5,9	29	1 480 376	6,1	9
1958	1 406 358	4,6	24	1 384 120	5,3	8
1963	1 569 815	5,1	27	1 457 785	5,3	14
1968	1 415 320	4,5	24	1 304 518	4,6	11

8. — Les élections partielles du 13 juin 1971 ont marqué un net progrès du M.S.I. au détriment de la Démocratie Chrétienne et du Parti Libéral, la gauche restant ferme. Par rapport aux élections de 1970, le M.S.I. est passé de 7,2% à 16,3% en Sicile, de 10,7% à 15,75% à Rome et a progressé même à Gênes (1%). Mais un électeur sur cinq seulement était concerné, et le Nord, beaucoup plus antifasciste que le Sud, n'a presque pas voté. En Allemagne, la poussée à droite de la D.C. a compensé un fléchissement du N.P.D. ; ici ce sont les campagnes, quelquefois très violentes, de la D.C. contre la gauche qui ont, au contraire, renforcé le M.S.I.

Pierre CRÉPEL.

Un nouveau visage du fascisme

La « Ligue de Défense Juive » se préoccupe peu de l'antisémitisme...

Il existe aux Etats-Unis une nouvelle organisation « activiste » qui se livre à une violente propagande anti-noirs et qui s'est fait particulièrement remarquer ces derniers temps par ses attaques répétées et souvent sensationnelles contre les missions diplomatiques soviétiques à New York et à Washington. Il s'agit là de la « Jewish Defense League » (Ligue de défense juive).

Les « exploits » récents de la J.D.L. sont à l'origine d'une certaine tension dans les rapports américano-soviétiques. Les attaques organisées par les militants de la J.D.L. contre les diplomates soviétiques — envoi de messages insultants, menaces, attentats — ont provoqué de vives protestations de l'Union Soviétique, suivies d'un échange de notes acerbes entre les deux gouvernements.

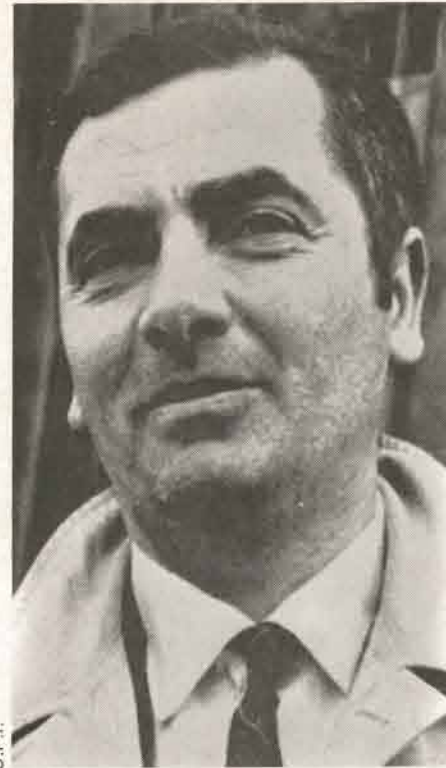
Pas de mesures efficaces

Les activités terroristes de la J.D.L. s'appuient sur la campagne relative à la situation des juifs en U.R.S.S. Les autorités américaines, qui refusent toute responsabilité pour les activités de la « Jewish Defense League », n'ont cependant pas pris de mesures efficaces pour y mettre un terme.

Mais la J.D.L. n'est pas uniquement préoccupée par ce qui se passe en Union Soviétique. Née en 1968 — après la guerre des Six jours et les premières rébellions dans les ghettos à travers les Etats-Unis — sa propagande était à l'origine axée surtout contre les militants noirs, accusés d'antisémitisme et contre « les Arabes » considérés en bloc, sans aucune distinction.

Scène typique de l'époque : Une réunion organisée à New York, par un comité composé de blancs et de noirs, pour soutenir le droit de la communauté noire de gérer elle-même les écoles fréquentées par ses enfants (Community Control). Les militants de la J.D.L., stationnés devant les portes avec des banderoles portant des slogans anti-noirs et anticommunistes, attaquent les arrivants. La police intervient et arrête non pas les agresseurs, mais les participants à la réunion qui tentent de se défendre.

La J.D.L. se vante de compter 12 000 membres. Mais selon une enquête de



Le chef de la « Ligue », M. Meir Kahane, à sa sortie du tribunal de New York, le 12 janvier dernier. Il était accusé de provocation à l'émeute.

l'Anti-Defamation League (B'nai B'rith), elle arrive rarement à mobiliser pour ses manifestations plus de 200 personnes, recrutées principalement dans les quartiers pauvres de New York et des autres grands centres industriels. Elle est cependant soutenue par de riches hommes d'affaires et des résidents aisés des quartiers chics qui lui versent souvent d'importantes cotisations.

Une des activités de la J.D.L. qui a particulièrement attiré l'attention est son programme de judo. Elle a installé des centres d'entraînement dans tous les quartiers juifs de New York et d'autres villes. Il s'agit d'une préparation physique en vue de futurs combats contre les militants noirs. Les promoteurs les plus actifs de ce programme sont Daniel Abraham, patron d'une importante entreprise pharmaceutique, et Joseph Kaminsky, directeur de la Torah Umesorah, association de 422 écoles hébraïques.

Pour la guerre du Viêt-nam

Le fondateur et le chef incontesté de la Jewish Defense League est le rabbin Meir Kahane qui avait commencé par créer en 1967 une petite organisation appelée le « Mouvement du 4 Juillet » (1), consacrée à la propagande en faveur de la guerre du Viêt-nam. Il avait déclaré à l'époque être « profondément alarmé » par le fait que le mouvement contre la guerre était « en majorité composé de juifs ».

Organisation raciste et ultra-chauvine, à l'image de son dirigeant, la J.D.L. — qui se réclame du peuple juif persécuté depuis des siècles — n'a jamais élevé la voix ni organisé une seule action contre les manifestations réelles d'antisémitisme et de discrimination antijuive aux Etats-Unis mêmes. Pourtant, de nombreuses portes, dans le monde des affaires et ailleurs, sont fermées aux juifs, et les organisations ouvertement fascistes comme la John Birch Society et le Parti Nazi Américain déploient leur activité en toute liberté.

Schofield CORYELL

(1) Date de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis.

PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9°) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M° Saint-Lazare - Trinité)

(6°) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M° Sèvres - Babylone)

(10°) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M° Château-d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis

ÉCHEC A LA HAINE

GI's noirs et Okinawans se découvrent un ennemi commun

CHACUN sait maintenant que les noirs, qui constituent 10% de la population des Etats-Unis, forment les 16% des combattants américains au Viêt-nam et que le chiffre de leurs pertes dépasse de beaucoup ce dernier pourcentage.

Ce fait, qui apparaît logique en regard du racisme américain, cache un autre objectif de l'impérialisme des Etats-Unis : discréditer le noir américain aux yeux du Tiers-monde en lutte pour sa liberté. « Selon certains, en envoyant 16% de soldats noirs au Viêt-nam, les Etats-Unis ont l'intention de se débarrasser de la fleur de la jeunesse noire. Cette proportion élevée de noirs a un autre effet non moins important. En contraignant les soldats noirs à se faire les bouchers du peuple vietnamien, les Etats-Unis sèment en Asie la haine de la race noire. Même les noirs d'Afrique répriment difficilement un sentiment d'aversion à l'égard des Américains noirs, stupides au point de se laisser docilement transformer en bourreaux d'un peuple qui combat pour sa liberté. De l'avis général, les Américains noirs sont les plus grands imbéciles du monde de se laisser emmener dans un pays étranger et d'y combattre pour quelque chose qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes. » Ainsi s'exprime Eldridge Cleaver, l'un des leaders des Black Panthers (1).

La colère

Il est en effet important pour l'impérialisme américain que les noirs perdent aux yeux du Tiers-monde leur aspect de cheval de Troie au sein de l'Amérique blanche. « A long terme, l'unique salut de l'Amérique noire est de faire tout son possible pour aider les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine à devenir libres et indépendants » (2). Ensuite, lorsque ces pays seront libres et forts, ils aideront les noirs américains à gagner leur liberté et leur dignité.

Les noirs américains organisés au sein de l'armée pour lutter contre la discrimination raciale à l'intérieur de celle-ci et contre la guerre au Viêt-nam sont parfaitement conscients de tout ce qui précède. Une preuve en est l'édition spéciale du journal de GI's « Demand for freedom » édité par les soldats noirs de l'armée de l'air de la base de Kadena à Okinawa et

qui fut diffusée après les manifestations des habitants de l'île des 20 décembre 1970 et 11 janvier 1971.

La colère des Okinawans est due au caractère oppressif de 25 ans d'occupation américaine et au climat d'insécurité qui règne sur l'île, dû au stockage de bombes H et de gaz mortels dans les bases américaines. Les décès successifs de plusieurs Okinawans, renversés par des véhicules conduits par des GI's ivres qui furent déclarés innocents par le tribunal militaire américain, mirent le feu aux poudres.

Les manifestants envahirent la base à



deux reprises, brisant les vitres, incendiant les véhicules et plusieurs bâtiments.

Frères

Sous le titre « Un appel des Black Brothers (3) au peuple d'Okinawa », ce journal écrivait : « Plus que tous autres, les GI's noirs comprennent que votre manifestation n'a aucun rapport avec la couleur de leur peau, mais qu'elle s'adresse à la politique des Etats-Unis en tant que telle, car les noirs américains sont dans la même situation que les Okinawans. La lutte des noirs américains contre l'oppression a débuté il y a plus de 400 ans et elle continue encore. »

Les noirs américains n'ont pas choisi de venir à Okinawa. Beaucoup de nos pères et de nos grands-pères ont aussi participé à des guerres à l'étranger, parce

qu'on les y avait forcés aussi. Comme les Okinawans.

Les noirs ont combattu dans des guerres où ils n'étaient pas concernés. Les Okinawans aussi.

Les GI's noirs veulent aider et dialoguer avec les Okinawans afin d'établir de meilleures relations entre nos deux groupes qui sont opprimés et ont tant de choses en commun.

Les GI's noirs sont parfaitement au courant des causes de votre révolte et ils vous approuvent. C'est la voie qu'ils auraient choisie à votre place. »

De leur côté, les habitants d'Okinawa diffusèrent une lettre à l'adresse des GI's où, après avoir rappelé les causes de leur révolte, ils déclaraient : « Nous haïssons les Etats-Unis pour tout cela, mais nous comprenons que dans les bases américaines, il y a des GI's qui subissent la discrimination aussi. Quand nous crions : « Yankee go home » et brûlons vos voitures,

cela ne s'adresse pas aux GI's opprimés, mais au système qui nous oppresse. Nous haïssons les bases militaires et la puissance de destruction qui est là, et non les GI's en tant qu'individus. »

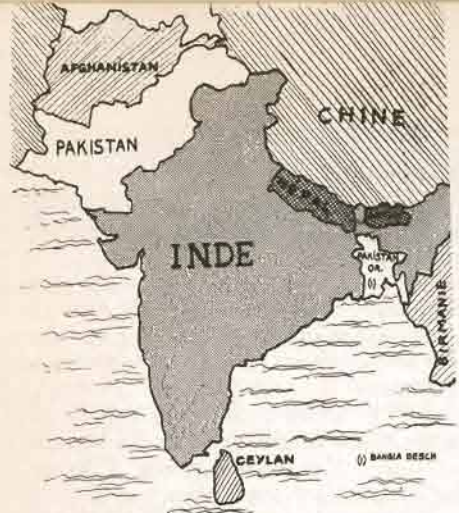
On voit qu'heureusement l'entreprise de division des opprimés n'est pas chose aisée et nous pourrions citer d'autres exemples de la solidarité de ceux-ci, malgré les barrières dressées par les oppresseurs racistes.

Robert PAC

(1) « Un noir à l'ombre ». Editions du Seuil. Collection « Combat ».

(2) Eldridge Cleaver O.C.

(3) Les GI's (noirs et blancs) organisés au sein de l'armée américaine pour lutter contre les règlements militaires iniques, les discriminations sociales ou raciales, la guerre au Viêt-nam et pour l'aide aux rebelles et aux déserteurs, se désignent sous le nom de Brother (Frère) comme les Black Brothers.



Le Bengale à eau et à sang

ET maintenant, la mousson...

Après le cyclone et l'inondation, après la guerre civile, le pillage, la répression sanglante, après l'exode, la famine, le choléra, c'est un déluge tiède qui s'abat sur le Bengale, sur les villages où sévit l'armée pakistanaise, sur les réfugiés sans abri qui ont passé la frontière indienne. L'eau, le sang coulent à flots.

Pierre Fallon, prêtre et professeur d'Université à Calcutta, envoyé par l'archevêque de cette ville pour informer l'Europe — où il a rencontré le Pape et diverses personnalités politiques — évoque devant nous (1) ce drame.

Pour faire comprendre la situation actuelle, il rappelle l'histoire récente et son empreinte sur la géographie : les frontières. La partition de l'Empire des Indes, dominion britannique, aboutit en 1947, à la constitution de deux Etats : l'Inde et le Pakistan. Ce dernier est lui-même formé de deux tronçons, distants de 1 700 km qui comptent respectivement aujourd'hui 55 millions (Pakistan occidental) et 75 millions d'habitants (Pakistan oriental ou Bengale oriental). Le Bengale oriental (pakistanaise) jouxte le Bengale occidental (Inde) avec lequel il a des affinités profondes : langue, culture, mode de vie.

« Depuis 24 ans que l'Etat pakistanaise existe, souligne le père Fallon, le Pakistan occidental a traité en colonie le Pakistan oriental. Alors que celui-ci représente la partie la plus peuplée et la plus riche du pays par sa production agricole (jute, riz, thé), il était soumis à la tutelle économique, politique et administrative des dirigeants occidentaux. Les trois quarts des cadres, les 95 % des soldats présents au Bengale sont originaires du Pakistan occidental. Le développement industriel du Pakistan occidental, qui bénéficie de la plus grande partie des investissements et des crédits parvenus de l'extérieur, se fait au détriment du Bengale ».

C'est peu après le récent cyclone, qui fit, dit-on, plus de 700 000 morts, que les élections ont eu lieu pour désigner l'Assemblée nationale du Pakistan et les assemblées régionales. Bousculant les prévisions les plus extrêmes, la population du Bengale donne une majorité écrasante à la Ligue Awami, que dirige le cheik Mujibur Rahman, se prononçant ainsi en faveur d'une large autonomie, dans le cadre de l'Etat fédéral. Avec 167 sièges sur les 169 attribués au Pakistan oriental, la Ligue Awami acquiert même la majorité à l'assemblée fédérale (313 sièges en tout), et c'est donc au cheik Mujibur qui doit revenir le poste de premier ministre en remplacement de « l'homme fort » qui l'occupe, Zoulfikar Ali Bhutto. Mais,

après des semaines d'atermoiements, le président du Pakistan, Yahya Khan, annule la réunion de l'Assemblée nationale, prévue pour le 3 mars. Et c'est dans la nuit du 25 au 26 mars, le coup d'Etat : arrestation des dirigeants de la Ligue Awami, occupation militaire du Bengale, déclenchement d'une répression barbare contre la population dont la résistance s'effondrera en quelques semaines.

Les facteurs religieux jouent-ils un rôle dans ce conflit ?

« Non, souligne le père Fallon. Sur la population totale de 130 millions d'habitants que compte le Pakistan, les 8 millions et demi d'hindous se trouvent certes dans la partie orientale. Si l'on retire également les 230 000 chrétiens et les quelque 100 000 bouddhistes, on voit pourtant que l'immense majorité de la population est composée de musulmans : plus de 121 millions dont 67 millions au Bengale. Il est vrai que, depuis 24 ans, les dirigeants ont mis l'accent sur le caractère islamique de l'Etat pakistanaise et imposé aux minorités un statut de seconde zone ; c'est sur l'Islam et l'hostilité à l'Inde que l'on a voulu fonder l'unité pakistanaise. Mais la réalité est autre. Au Bengale, musulmans, hindous, bouddhistes, chrétiens réclament ensemble l'autonomie régionale. »

Que se passe-t-il actuellement au Bengale ?

« J'étais à la frontière il y a 12 jours à peine, indique le père Fallon. On entendait encore les fusillades. La résistance se réorganise, la guérilla menée par des jeunes, des paysans, se développe. L'armée poursuit les massacres, la mise à sac des villages. La population continue de fuir vers l'Inde, où il y a sans doute plus de 6 millions de réfugiés. J'ai rencontré à Rome des prêtres qui arrivaient du Bengale oriental. Ils m'ont dit que la plupart des entreprises et des écoles sont fermées. Dans la région fertile de l'estuaire du Gange, dévastée en novembre par le cyclone, on aurait dû commencer le mois dernier les labours et les semailles pour récolter en janvier ; mais les campagnes sont désertées elles aussi et l'on s'attend à la famine. »

Quel est le sort des réfugiés ?

« Leur grand nombre, répond le père Fallon, pose des problèmes énormes... »

« Calcutta, où je vis, compte normalement 8 millions d'habitants, parmi lesquels de nombreux chômeurs et une masse de gens misérables, au niveau de vie très bas. Or, il y a maintenant un million de réfugiés dans les faubourgs. Il est extraordinairement difficile d'assurer leur accueil, plus difficile encore de les répartir dans d'autres provinces. »

Et le père Fallon conclut : « La seule solution, c'est que ces hommes, ces femmes, ces enfants, qui font preuve d'une dignité admirable, puissent regagner leurs terres, leurs foyers. Pour cela, il faudrait que leurs droits soient reconnus et respectés. Il importe beaucoup que l'opinion mondiale soit informée, qu'elle se solidarise avec le peuple bengali pour amener le gouvernement pakistanaise à renoncer à sa politique de répression et d'oppression, pour que les libertés démocratiques soient rapidement rétablies au Bengale. »

L.M.

(1) Le père Fallon a rencontré au siège du M.R.A.P. une délégation de la direction du Mouvement comprenant Albert Lévy, le pasteur Etienne Mathiot, Roger Maria, Sally N'Dongo et Marie-Magdeleine Carbet.

en bref

Des chiffres inquiétants

Un sondage a été réalisé par la S.O.F.R.E.S. pour le compte du « Guide Juif » (1) afin de déterminer comment l'opinion française voit « Les Français juifs ». Il est malaisé de tirer des résultats publiés des conclusions catégoriques, d'autant plus que les questions comme c'est souvent le cas, contribuent, dans une mesure non négligeable, à orienter les réponses. Ainsi, le fait de présenter « les juifs » comme un tout homogène traduisait déjà un choix fondamental : il ne pouvait que favoriser, de la part des personnes soumises à l'enquête, les généralisations inconsidérées, l'expression de stéréotypes.

A la question : « Un juif se sent-il juif avant de se sentir français ? » 69 % ont répondu oui. Il est vrai que 58 % estiment qu'« un Breton se sent breton avant de se sentir français », et que 45 % pensent de même pour les Basques. Il reste pourtant que le pourcentage est nettement plus élevé en ce qui concerne les juifs. D'autre part, à la question : « Les Français d'origine juive sont-ils plus proches des autres Français, ou plus proches des juifs vivant en Israël ? » il y a eu 55 % de réponses favorables à la seconde appréciation.

Ces chiffres nous paraissent inquiétants, même si d'aucuns s'ingénient à les interpréter d'une façon positive et tranquillisante. Dans la réalité, s'il est indéniable qu'une certaine proportion de juifs (difficile à évaluer) manifestent un soutien plus ou moins inconditionnel aux options du gouvernement d'Israël, si beaucoup d'autres éprouvent un sentiment de sympathie et de solidarité envers le peuple israélien, à peu près tous se sentent, s'affirment et se veulent des citoyens français à part entière. Et démontrent qu'ils le sont, avec tous les droits et devoirs que cela comporte. Qu'une majorité des personnes interrogées considèrent cependant « les juifs » comme « moins français » que leurs concitoyens, c'est sans doute, au moins en partie, un effet de l'action que mènent les milieux sionistes depuis 1967, avec des moyens considérables, pour resserrer et valoriser les liens des juifs avec Israël.

Il est évident que cette affirmation globale d'une « différence », telle qu'elle s'exprime ici, va plus loin que la simple reconnaissance d'un particularisme, d'une « altérité » au sein de la communauté nationale : elle implique une certaine rupture avec celle-ci.

D'ailleurs, il se trouve 12 % des personnes interrogées pour estimer qu'« il vaudrait mieux qu'il y ait moins de juifs en France » ; 17 % pour qui « il ne faudrait pas que leur nombre augmente. »

Dès lors, une telle conception rejoint dangereusement les visées de l'antisémitisme, qui tend à accréditer la calomnie selon laquelle les juifs seraient des « étrangers inassimilables », sans attaches réelles avec leur pays. Les réponses relatives aux Bretons ou aux Basques n'ont assurément pas la même signification ni les mêmes conséquences.

La notion d'égalité et de pleine citoyenneté des juifs, acquise depuis la Révolution française serait donc en net recul, si l'on en croit cette enquête.

(1) « Guide juif de France », Editions Migdal, 31 bis, Faubourg-Montmartre, 28 F (franco 31 F).

Flagrant délit

FLAGRANT délit ! Ces passants, « des jeunes surtout » : ils ramassaient. Quelques clochards (aubaine, ces vêtements qu'on leur offrait !) Mais « ce groupe d'hommes d'âge mûr et qui étaient loin d'avoir les cheveux longs », « ils faisaient reculer les badauds », « lançaient pierres, boulons », « s'approchaient des devantures et achevaient de les briser à coups de masse, de barres de fer » — ça ne se trouve pas sur le pavé ! — « organisaient le pillage et projetaient vêtements et cravates sur le trottoir ». Et les commerçants téléphonaient, téléphonaient, et le propriétaire de brasserie courait à la police. Et la police ne venait pas...

Tout ça, je le lis dans *Le Monde* (1) qui cite surtout un monsieur très bien, directeur de société, et qui n'en veut pas à ces messieurs puisqu'il les a remerciés.

Pourtant, c'est Gavroche — et malgré les taloches du frère qui l'a coincé — Gavroche encore, Gavroche toujours qui va écopier. J'en ai mal au cœur, moi qui ne fus pas témoin, mais suis un homme — l'homme passé, présent, à venir, et qui supporte de plus en plus mal le mépris de l'homme qui s'étale ; car il comprend qu'avec les nouveaux pouvoirs, demain si ne se forme pas le Corps des Hommes, ça sera fini d'une histoire de l'homme dans un second déluge universel.

Jean CUSSAT-BLANC

(1) Du 10 juin.

Dreyfus coupable ?

Dans le *Journal de Tintin*, n° 1176, un dossier était consacré à la caricature et à son histoire ; cet historique contenait une caricature du célèbre Forton, à propos de l'affaire Dreyfus.

Le commentaire, d'ailleurs assez confus, laisse croire que le capitaine Dreyfus aurait effectivement remis des secrets militaires à une puissance étrangère ; il n'est pas précisé qu'il était innocent, que sa condamnation fut cassée, ni que Dreyfus a été réhabilité et décoré de la Légion d'honneur, en 1906. (Il est simplement indiqué que le procès a été « annulé »).

Ce commentaire tendancieux a valu au *Journal de Tintin* une lettre du Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.) et du M.R.A.P., rappelant les faits. Les présidents des deux organisations demandent au directeur de cette publication, destinée à la jeunesse, de bien vouloir faire paraître un rectificatif dans un prochain numéro.

« Chien de garde »

Un obscur groupuscule qui s'intitule « Mouvement anti-impérialiste contre le racisme », consacre des pages entières de son inénarrable publication à attaquer... le M.R.A.P. et ses dirigeants, notamment — avec une hargne particulièrement odieuse — notre ami Sally N'Dongo. Les rarissimes lecteurs de ces pages orduères apprendront que le M.R.A.P. est une organisation « raciste », dont les objectifs principaux sont la « charlatanerie politique », l'« escroquerie idéologique », la « collaboration avec l'impérialisme mondial », et qu'il se présente, pour tout dire, comme « un des chiens de garde de notre société ».

L'auteur de ces élucubrations lâche un aveu qui illustre bien ses sentiments profonds : « Il est plus important, écrit-il, de dénoncer la charlatanerie de l'« Année internationale contre le racisme » que de dénoncer « l'Ordre nouveau » au coude à coude avec les charlatans. » On voit ainsi clairement de qui il est le chien de garde !

Tant de grands mots pour en arriver là ?... →

Angela Davis en prison depuis plus de sept mois

Depuis plus de sept mois la jeune militante noire américaine est toujours en prison, sans avoir été jugée.

Cette longue attente et l'isolement qui lui est imposé n'ont pas réussi à saper le moral de la jeune prisonnière, qui continue du fond de sa prison à mener la lutte pour sa liberté et celle de tous les détenus politiques américains.

Les démocrates et les antiracistes du monde entier sont inquiets des épreuves physiques que subit Angela Davis du fait de sa claustration. Elle souffre de troubles de la vue (l'éclairage est artificiel dans sa cellule).

Alors que Calley, responsable du massacre de Song-My, est libéré sur injonction présidentielle, Angela Davis se voit refuser la liberté provisoire. Elle risque la chambre à gaz.

M^e Howard Moore, avocat d'Angela Davis, a déclaré à un journal de San Francisco « qu'il avait de sérieuses raisons de penser que des micros étaient installés dans la cellule de la prisonnière pour épier ses conversations avec les avocats ! ».

C'est au mois d'août que s'ouvrira le procès des trois « Frères de Soledad », accusés d'avoir tué un gardien de prison, et poursuivis en fait par la haine des autorités californiennes, en raison de leur lutte obstinée pour la défense de leur dignité.

Des faits qui ...

● Dans un article en français saluant la venue des rugbymen français, le journal sud-africain « Rapport », du 23 mai, les avertit qu'il est un sujet « dont on ne parle jamais : la politique d'autrui ».

● Les derniers Indiens (six hommes, quatre femmes et cinq enfants) qui demeuraient sur l'îlot d'Alcatraz, près de San Francisco, en invoquant un traité signé en 1868, en ont été expulsés par des policiers armés de mitraillettes et de fusils.

● Un tribunal de Berlin-Ouest a condamné à 12 jours de prison le nazi Fritz Woehn, animé, selon les juges, de « motifs bas et de haine raciale ». Deux autres nazis ont été acquittés par le même tribunal, estimant qu'« un membre de la Gestapo n'est pas obligatoirement un assassin ».

● Au Cap, une cinquantaine de blancs, qui s'étaient noirci le visage pour protester contre l'apartheid, se sont vu refuser l'accès d'un nouveau théâtre interdit aux Africains et aux métis, « conformément aux intérêts de la culture locale ».

● Une messe à la mémoire d'Hitler a été célébrée à Madrid le 8 mai, jour anniversaire de la victoire sur le nazisme. Elle a été suivie par « un groupe d'Espagnols reconnaissants » qui ont exécuté le salut hitlérien avant de se séparer.

● Les responsables des massacres de Babi-Yar, qui ont coûté la vie à des dizaines de milliers de juifs soviétiques, sont enfin jugés à Ratisbonne (Bavière). Le procès durera trois mois.

● « L'honneur du général Pétain a été de traiter les Français en hommes et non en robots », a déclaré M. Jacques Chastenet, de l'Académie française, aux cérémonies du 55^e anniversaire de la victoire de Verdun. »

● Le Conseil exécutif de la Conférence centrale des Rabbins américains, qui groupe 1 100 ministres du culte de tendance libérale, a adressé au président Nixon une résolution demandant le retrait des troupes américaines d'Indochine avant la fin de l'année.

... donnent à penser

« Stop the killing ! »

Les conditions dans lesquelles se poursuit la guerre en Indochine connaissent une évolution de plus en plus marquée.

Après les révélations — qui se sont multipliées — sur les massacres de populations civiles dont les forces américaines se rendent coupables, la publication des dossiers secrets du Pentagone par le *New York Times* et le *Washington Post* battent en brèche les thèses officielles présentant l'Oncle Sam comme le vaillant défenseur du Droit et de la Liberté dans le Sud-Est asiatique.

Ajoutant aux difficultés militaires, la situation politique se dégrade au Sud-Viêt-nam, et le moral des forces américaines paraît profondément atteint, tandis qu'aux Etats-Unis même, l'opposition à la guerre s'amplifie, sous le mot d'ordre : « Stop the killing ! » (Arrêtez la tuerie !).

Tout cela explique le grand retentissement des nouvelles propositions formulées par Mme Nguyen Thi Binh, ministre des Affaires étrangères du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la république du Sud-Viêt-nam. En suggérant que la libération des prisonniers américains se réalise selon un calendrier précis parallèlement au retrait des troupes étrangères, en demandant la mise en place à Saïgon d'une nouvelle administration pour négocier la paix, et la formation d'un gouvernement de concorde nationale, elle ouvre des perspectives claires et réalistes qu'il est désormais difficile au président Nixon de rejeter totalement, s'il veut aboutir à une solution honorable.

BRUNO COQUATRIX présente :

T.T.X.75

TAVERNE THEATRE EXPERIMENTAL DE PARIS

LES 17 VOIX D'ISRAËL

CHANTS DU PEUPLE JUIF D'HIER et D'AUJOURD'HUI

Une production Y. Agmon
Direction : Jonathan Karmon

TOUS LES JOURS A 22 H. SAUF SAMEDI

LOCATION OUVERTE
Au théâtre, dans les agences
et par téléphone : OPE.53.50

6, RUE CAUMARTIN. Tél : OPE.53.50. (Dans le cadre de l'Olympia Tavern)

LE DOSSIER DU MOIS

AMERIQUE LATINE

Chants pour la Liberté



LES chansons populaires ne sont pas tout dans l'histoire d'un peuple. Mais, souvent, elles évoquent l'histoire et la transmettent de génération en génération. Quelquefois elles contribuent à la faire. De la « Complainte de Mandrin » au « Chant des partisans » en passant par la « Carmagnole », « Le temps des cerises », « Les canuts », et « La Butte rouge », des chants

nous font revivre une époque, un moment de notre histoire où ont émergé une aspiration, un conflit, une lutte.

Ces chants, nos parents les chantaient, nous les chantons, nos enfants les chantent et les chanteront. Pourquoi, même dans des pays comme le nôtre où le disque et le chanteur ont avant tout une valeur marchande, pourquoi cette survivance ? Pourquoi ces chants viennent-ils, naturellement, sur les lèvres d'innombrables personnes quand elles ont une idée, une revendication à défendre ou à faire progresser ?

Sans aucun doute parce que leur message et leur rythme sont à l'image d'un peuple, dans ce moment-là, dans son passé et dans son devenir.

L'Amérique latine nous offre en ce domaine une matière très riche. Cela s'explique. Sur ce continent, comme dans l'ensemble du Tiers-monde colonisé, la culture nationale a été gommée, remplacée par une culture d'importation subordonnée aux intérêts des puissances dominantes s'appuyant sur des petits groupes privilégiés. A l'écoute de ces chansons populaires, plus peut-être que pour d'autres régions du monde, on réapprend le passé de ces peuples divers, leur mode de vie et leur culture, leurs souffrances et leurs luttes. Plus qu'ailleurs encore, la chanson a été et demeure pour des masses en grande partie analphabètes, à peu près le seul véhicule des idées, la seule communication avec le passé, le seul dialogue possible avec l'histoire, l'une des traces d'un héritage culturel qui inspire aujourd'hui ceux qui pensent à demain.

DROIT ET LIBERTÉ — N° 304 — JUILLET-AOÛT 1971



Réveille-toi Atahualpa



EVOQUONS d'abord les Indiens. Ceux qui les premiers peuplèrent ce continent. Ils étaient 40 millions. Les assauts des Conquistadores espagnols et portugais ramenèrent ce nombre à 12 millions. C'est de cette époque que datent les premiers chants de lutte, témoignages de la résistance des Aztèques contre Cortés, des Incas contre Pizarre. Atahualpa, chef légendaire des Incas fut fait prisonnier par les Espagnols et périt sur le gibet en 1532.

Et ce chant qui a traversé les siècles crie encore :

Du soleil, Atahualpa,
Indien rebelle, Atahualpa,
Réveille-toi !
Tu trouveras vaincue
Ta race chérie
Au milieu de ces chaînes
Tissées de blanc.

Et un jour arrivera,
Un jour grand, Atahualpa,
Où, brisant ces chaînes,
Ta race revivra.
Réveille-toi Atahualpa !
Ton rire blanc, Atahualpa !



Le rire blanc d'Atahualpa s'est éteint dans la mort. Son peuple fut vaincu. Mais, refusant la conquête et l'esclavage, son combat prend un autre tour. Dans l'espoir de voir l'envahisseur mourir de faim, il refuse de semer. Quitte à subir lui-même la famine. Alors le vainqueur invente les travaux forcés. Et là, Valdivia s'illustre. Nez coupés, mains coupées pour refus de travail. Pour engendrer la peur on crée l'exemple. L'exemple mort.

L'or tue Valdivia. De l'or plein la gorge. De l'or fondu dont les Indiens le gavent quand ils le prennent. Il était venu pour l'or... Mort Valdivia, mais la conquête se poursuivait. Et un peuple entier devient main-d'œuvre. Peu rentable certes. Décimés, traumatisés, les Indiens chargent pendant les caravelles retournant en Espagne et au Portugal.

Le bois d'ébène



DÉCIDÉMENT, face à un territoire aux richesses immenses, la main-d'œuvre indigène s'avère vite insuffisante et de trop mauvaise volonté. Aussi, dès le XVI^e siècle, les grandes familles de colons exigent plus.

Alors on invente le terme « bois d'ébène ». En ignorant que l'ébène, s'il est un bois noir est un bois dur.

Et d'Afrique vient l'homme noir, le nègre. Marqué au fer rouge. Bétail humain jugé plus résistant à la chaleur. Et bon marché en plus. Dans les mines, dans les champs de coton, sa condition est la même que celle de l'Indien.

Comme l'Indien, le Noir entre dans l'histoire de l'Amérique latine. Son sang s'égoutte au bas de chaque page que l'on tourne d'un livre qui raconte la lutte pour que le fer rouge devienne acier et non pas plaie humaine ou marque d'infamie.

Ce sang noir donne naissance à des chansons. C'est normal. Par le sang et par le nombre. Car, au milieu du siècle dernier, la moitié de la population brésilienne est composée d'esclaves noirs. Le Brésil n'est certes pas toute l'Amérique latine, cependant la marque africaine est visible qui traverse ce continent et est l'un des éléments qui impriment à la culture sud-américaine son caractère si particulier.

Maintenant, écoutez ce chant, épousez ce rythme. « Rythme d'esclavage contre amertumes et peines, au son des chaînes, rythmes noirs du Pérou ». Un chant ? Une danse ? Oui. Mais plus encore...

Ma grand-mère arriva d'Afrique
Habillée de coquillages,
Les Espagnols l'amènèrent
Sur un bateau caravelle.
Ils la marquèrent à la braise,
Le fer rouge fut sa croix
Et en Amérique du Sud
Aux coups de ses douleurs
Les noirs tambours donnèrent
RYTHMES D'ESCLAVAGE.

Pour une seule pièce
On la revendit à Lima
Et dans le domaine de Molina
Elle servit la gent espagnole.
Avec d'autres noirs d'Angola
Ils gagnèrent avec leur travail
Des moustiques pour leur sang !
Et pour dormir, le sol dur !
Et rien n'est consolation
CONTRE AMERTUMES ET PEINES.

Dans la plantation de canne
Est né le triste « socabon » ;
Dans le pressoir à rhum
Le noir a chanté la « sana ».
La machette et la faux
Ont tanné ses mains brunes ;
Et les Indiens avec leurs « quénas »
Et le noir avec le tambour
Ont chanté leur triste sort
AU SON DES CHAINES.

Les vieux nègres sont morts
Mais parmi la canne sèche
On entend leur « zamacueca »
Et le « panalivio », très loin,
On entend les « festejos »
Qu'ils chantèrent en leur jeunesse.
De Canète à Tombouctou,
De Chancay au Mozambique
Résonnent clairement les
RYTHMES NOIRS DU PEROU.

L'ère nouvelle

ET la fin de l'esclavage vient. Selon la loi. Selon les mots. Après des années de combat. C'est l'honneur de la Révolution française d'avoir, là aussi, aboli les privilèges. Le peuple français opprimé découvre d'autres opprimés. C'est le citoyen Piis, de la section des Tuileries qui le premier, le décadi 20 pluviôse, chante la liberté des nègres :

Le saviez-vous, Républicains,
Quel sort était le sort des nègres
Qu'à son rang parmi les humains
Un sage décret réintègre ?
Il était esclave en naissant,
Puni de mort pour un seul geste...
On vendait jusqu'à son enfant.
Le sucre était teint de son sang,
Daignez m'épargner tout le reste... (bis)

De vrais bourreaux, altérés d'or,
Promettant d'alléger ses chaînes,
Faisaient, pour le serrer encor,
Des tentatives inhumaines.
Mais, contre les complots pervers,
C'est la nature qui proteste
Et deux peuples, brisant leurs fers,
Ont, malgré la distance des mers,
Fini par s'entendre de reste. (bis)

Qu'ont dit les députés des noirs
A notre Sénat respectable,
Quand ils ont eu de leurs pouvoirs
Donné la preuve indubitable :
« Nous n'avons plus de poudre, hélas !
« Mais nous brûlons d'un feu céleste,
« Aidez nos trois cent mille bras,
« A conserver dans nos climats
« Un bien, plus cher que tout le reste. » (bis)

« Soudain, à l'unanimité,
« Déclarez à nos colonies,
« Qu'au désir de l'humanité,
« Elles sont par vous affranchies.
« Et si des peuples oppresseurs,
« Contre un tel vœu se manifestent,
« Pour amis et pour défenseurs,
« Enfin, pour colons de nos cœurs,
« Songez que les Français vous restent. » (bis)

Ces Romains, jadis si fameux,
Ont été bien puissants, bien braves,
Mais ces Romains libres chez eux,
Conservaient au loin des esclaves.
C'est une affreuse vérité,
Que leur histoire nous atteste,
Puisqu'avec nous, l'humanité,
Déjà les Romains sont en reste. (bis)



Tendez vos arcs, nègres marrons,
Nous portons la flamme à nos mèches,
Comme elle part de nos canons,
Que la mort vole avec vos flèches.
Si des Royalistes impurs,
Chez nous, chez vous, portent la peste,
Vous dans vos bois, nous dans nos murs,
Cernons ces ennemis obscurs,
Et nous en détruirons le reste ! (bis)

Quand dans votre sol échauffé,
Il leur a semblé bon de naître,
La canne à sucre et le café
N'ont choisi ni gérant, ni maître.
Cette mine est dans votre champ,
Nul aujourd'hui ne le conteste,
Plus vous peinez en l'exploitant,
Plus il est juste, assurément,
Que le produit net vous en reste. (bis)

Doux plaisir de maternité,
Devenir plus cher à négresse :
Et sans nuire à fécondité,
Prendre une teinte de sagesse.
Zizi, toi n'étais, sur ma foi,
Trop fidèle, ni trop modeste ;
Mais toi, t'en feras double loi,
Si petite famille à toi
Dans case à moi, près de toi reste. (bis)

Américains, l'égalité
Vous proclame aujourd'hui nos frères.
Vous aviez à la liberté
Les mêmes droits héréditaires.
Vous êtes noirs, mais le bon sens
Repousse un préjugé funeste...
Sériez-vous moins intéressants,
Aux yeux des Républicains blancs ?
La couleur tombe, et l'homme reste ! (bis)

Ris Atahualpa



« **BUG JARGAL** » : dans une œuvre de jeunesse, écrite en 1818, Victor Hugo décrit la révolte des noirs de Saint-Domingue. On ne peut plus, dans les milieux dirigeants utiliser les mêmes pratiques. Avec la Révolution française, avec l'indépendance des Etats-Unis, s'ouvre une ère nouvelle. Une ère dont l'aboutissement logique n'est pas encore atteint. Nous ne nous excusons pas,

en la matière, de penser à la guerre d'Algérie si proche, et à ses suites, à l'Angola, au Vietnam..., à l'Amérique latine telle qu'elle se bat encore

Mais ère nouvelle quand même qui nous a révélé Bolivar qui, « déclarant la guerre à mort » au colonisateur espagnol entreprend la traversée de la Cordillère des Andes avec 2 000 Indiens (*rire blanc d'Atahualpa*) et 500 Anglais. Le Chili, la Colombie, l'Equateur accèdent à l'indépendance.

Au Mexique, l'Indien Juarez (*ris Atahualpa*) conduit le mouvement de libération et dicte la loi abolissant les privilèges militaires et ecclésiastiques. Et là naît un problème nouveau. Il changea le sens de la lutte comme il changea la chanson. Les premiers colonisateurs vaincus, les Nord-Américains s'intéressent à l'Amérique latine. Napoléon III aussi. Aidé des gouvernements belge et autrichien, celui-ci installe Maximilien de Hasbourg sur le trône du Mexique.



Simón BOLIVAR

Pour l'indépendance, Juarez bat Maximilien et le fait prisonnier. Sa femme supplie, les souverains étrangers demandent sa grâce. Rien n'y fait et Maximilien est exécuté.

Là encore une chanson dit pourquoi :

**Tu abandonnas ces pays enviables.
Où vous viviez unis, toi et ta Charlotte,
Toi, pour provoquer l'Indien Juarez
Qui n'avait pas offensé ta nation.**

**Ainsi fut jugé un fils de l'Europe
Qui avait accompli des drames si sanglants
Que l'histoire jamais n'effacera de ses pages
Le grand sermon mémorable des cloches.**

**Vainement ta noble épouse est allée jusqu'à Paris
Recevoir seulement le mépris de Napoléon.
Vainement la malheureuse est allée jusqu'au Vatican
Ce fut seulement pour perdre la raison.**



Atahualpa YUPANQUI

Les nouveaux maîtres



MAIS cette première victoire est temporaire. Au début du siècle la domination des Etats-Unis d'Amérique et de la Grande-Bretagne succède à celle des Espagnols et des Portugais. Les U.S.A. interviennent directement en Amérique latine. Sur les pas de l'armée et sous sa protection s'installe l'« **United Fruit Company** ». Les sociétés étrangères trouvent ainsi sur place une main-d'œuvre

à bon marché pour exploiter les plantations de bananes et les exportations se développent rapidement.

Par le traité de Paris les Espagnols cèdent une partie de leurs colonies aux Yankees. Cuba, après dix années de lutte où s'illustrèrent et périrent Macéó et Martí, accède à l'indé-

pendance. Une certaine indépendance, puisque le gouvernement mis en place par les Etats-Unis permet aux compagnies fruitières de se fixer à Cuba comme ce sera le cas sur tout le continent sud-américain et que leurs administrateurs assistent — par ambassadeurs nord-américains interposés — aux conseils des ministres. Et, pour plus de sûreté, les Etats-Unis installent une base navale à Guantanamo « pour préserver l'indépendance cubaine ».

Toutes ces mesures ne suffisent pas encore, les gouvernements mis en place glissent rapidement vers la dictature militaire et plus tard, le mac-carthysme aidant, vers un anticommunisme des plus sanguinaires. Avec le racisme pour corollaire normal. Un racisme aux formes nouvelles en provenance des U.S.A. et qui demeure l'une des tares de ces pays. On le voit bien dès la construction du canal de Panama quand les nouveaux maîtres l'important au sud du continent. Non contents de donner les travaux les plus pénibles aux « métèques » et aux « nègres », les Américains paient leurs techniciens en monnaie convertible en or et les autochtones en monnaie d'argent. Avec les vexations et les coups en prime. Cependant, à l'intérieur des terres, les Indiens vivent encore en marge de l'économie monétaire et ignorent le plus souvent qui gouverne le pays.

La voix s'enfle



DÈS cette époque, la lutte des peuples latino-américains prend une autre dimension. L'aspiration, le combat pour l'indépendance demeurent. L'oppression étrangère sur les pays, les concentrations de grandes masses de travailleurs, d'ouvriers agricoles posent des problèmes nouveaux qui introduisent largement les données sociales dans le débat. La vie elle-même enseigne la liaison

existant entre les différentes formes d'oppression, donc la liaison entre toutes les luttes. L'expérience apprend donc que l'indépendance politique est un leurre quand l'indépendance économique n'existe pas, quand chaque individu, dans son pays, ne jouit pas de ses bienfaits.

La lutte se radicalise donc et la chanson suit. C'est le développement historique qui le veut ainsi et ce chant marque l'évolution.

**Catarino des Merveilles,
Catarino des Merveilles,
De nuit, a traversé la mer.
Ah, oui ! Ah, non !
Il arriva de Cuba la belle
Ah, oui ! Ah, non !
Il arriva de Cuba la belle
Mais personne ne l'attendait.**

**Il est parti à cause du mauvais gouvernement
Qui voulait l'assassiner.
D'abord il fut madériste,
Ah, oui ! Ah, non !
En guerre contre les ruraux.
Ah, oui ! Ah, non !
Vive Pancho Madero
Et don Aquilés Serdán !**

DRÔLE ET LIBERTE — N° 304 — JUILLET-AOÛT 1971



**A coups de feu Madero est mort
— La chose tournait mal ! —
Catarino des Merveilles
Avec Zapata partit lutter.**

**Qu'il était vert le champ
Qu'il sema de ses mains !
Des cannes vertes, des cannes hautes
Qu'il éleva jusqu'au ciel.**

**A coups de feu Zapata est mort
— La chose tournait mal ! —
Mais il restait Carranza
Et avec Carranza il partit (...)**

**A coups de feu Villa est mort
— La chose tournait mal ! —
Catarino des Merveilles
Retourne à la ville.**

**Ville de drapeau en l'air
Et de calme présidentiel.
Le Sagrario, les Portales
Le Palais National,
La place qui peut contenir
Même la plus dure tempête (...)**

**Du Nord, il partit à La Havane
— Exil dans son cœur —
Catarino des Merveilles,
Catarino des Merveilles
Pense revenir au Mexique
Quand il y aura la Révolution.**



Le cours nouveau

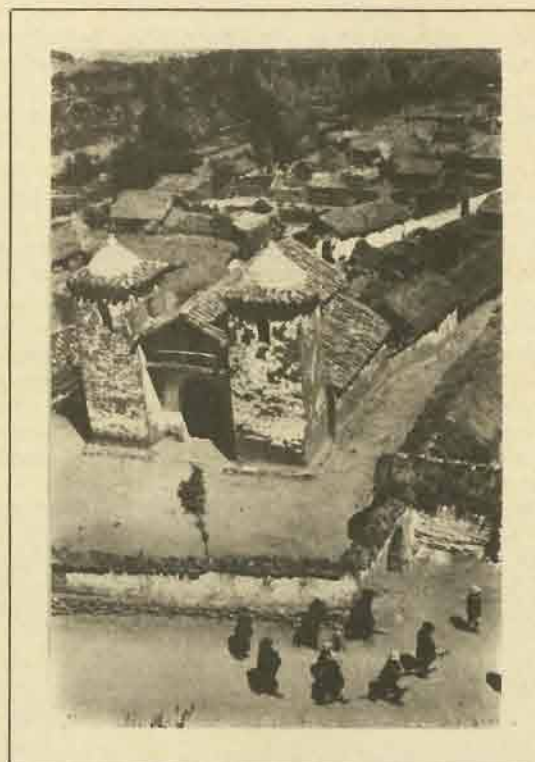


C'EST à Cuba que la lutte des peuples d'Amérique latine prend un cours nouveau. Après une tentative infructueuse de libération en 1947 à laquelle participe déjà Fidel Castro, c'est l'assaut, le 26 juillet 1953, contre la caserne Mancada. Nouvel échec. La répression est farouche. 70 compagnons de Castro sont torturés et exécutés. Lui-même est arrêté puis libéré sous la pression de l'opinion. C'est alors l'exil, puis le retour par Granma et la Sierra Maestra et la prise de La Havane le 8 janvier 1959. De cet événement majeur une chanson est née :

CRIÉ :
Dernière heure ! Dernière heure !
Batista a fui ! Batista a fui !

CHANTÉ :
Ay... Ay... !
Fidel est arrivé !
Maintenant oui !
Fidel est arrivé !

Les Cubains déjà sont libérés
Des griffes du tyran !
Batista s'est fait la malle
Sans même dire « au revoir » ;
Il a pris peur de Cienfuegos,
de Menoyo et de Raúl ;
Quelqu'un lui a dit
Qu'ils étaient à Santa Clara
Que le Che Guevara venait
Et tout de suite il a pris peur.
Avec lui a fui
Sa bande de malfaiteurs,
Assassins et voleurs,
Courageux pour assassiner,
Lâches pour lutter...
Et une file de rats !...



C'est encore une chanson, qui, revendiquant l'héritage du passé de Cuba comme de toute l'Amérique latine et s'appuyant sur l'expérience universelle lance un message au monde.

Nous vaincrons, crie Cuba
Au peuple du Venezuela,
Pour transformer les casernes
En écoles pour le peuple.
Avec Bolivar nous vaincrons,
Avec Fidel et Martí,
La science et l'humanité,
Avec Lénine et Gagarine.

Nous vaincrons pour égaliser
La ville et la campagne,
La femme et l'homme
Et les nègres et les blancs.
Nous vaincrons pour construire
Le paradis sur terre,
Pour unir en un seul
Les partis de gauche (...)

Nous vaincrons les ténèbres
Filles du capitalisme.
Dans tout le monde brilleront
Les fleurs du socialisme !
Nous vaincrons pour que le monde
N'ait qu'un seul drapeau :
Celui du travail heureux
Et de la paix durable (...)

Chants en forme d'étendards



LES Etats-Unis s'interrogent un moment sur la portée de la révolution cubaine. Récupérable ou non ? La vie tranche très vite. L'indépendance totale d'un pays supporte mal les demi-mesures. Mai 1959 voit la promulgation de la première loi sur la réforme agraire. L'« United Fruit » est ainsi attaquée dans ses bases mêmes. Les U.S.A., alors sans illusion, appliquent le blocus

économique. Cuba répond par la nationalisation des biens des compagnies étrangères.

Cet exemple, ce message cubain est une révélation pour les autres peuples d'Amérique latine. Des hommes se lèvent dans chaque pays qui veulent prolonger cet exemple et ce message. Mais la lutte sera dure avant que, sur ce continent, Cuba puisse trouver des appuis dans des régimes semblables au sien. Et si le combat général est identique quant à son aboutissement, les schémas proposés à chacun des peuples offrent des nuances qui se dégagent des traditions, des différents niveaux de développement économique, social, politique et culturel. Le Chili du Front populaire, par exemple, vise au même but que Cuba. Mais le chemin est différent et tient compte des particularités propres à chaque peuple.

Mais le peuple chante et chantera toujours ses héros. Parmi eux **Che Guevara** occupe une place prépondérante : rante :

Ici nous poursuivrons encore,
L'arme toujours prête,
L'ombre fasciste
Et cruelle de l'impérialisme.

Ici se maintient claire
Dans la douleur de votre absence
L'aube de votre présence,
Commandant Che Guevara !

Nous sommes là commandant,
Et nous sommes sûrs
Qu'avec votre souvenir lumineux
Nous continuerons d'aller de l'avant !

Tout comme en France est chantée la solidarité avec Hugo Blanco (1).

Accordez-lui sa solitude
Il n'a qu'elle dans son cachot
Mais au dehors ses inquiétudes,
Sont celles d'un guérillero.

T'es pas tout seul...
Hugo Blanco
T'es pas tout seul
Hugo Blanco

Dehors, y a des couleurs qui parlent,
Le Rouge est là, dans tous nos poings
Les généraux vont rendre l'âme,
La liberté est pour demain.

(1) Libéré au début de cette année 1970.



La chanson populaire décrit une situation. Mais, ne fait-elle que la décrire ? Ecoutez celle-ci qui nous vient d'Argentine et que chante Atahualpa Yupanqui et que, courbés sur la terre, chantent les paysans.

Dors, dors, petit noir
Car ta maman est aux champs
Et elle travaille...
Elle travaille toute la journée
Elle travaille, oui,
Elle travaille mais elle n'est pas payée
Elle travaille, oui,
Elle travaille dur,
Elle travaille, oui,
Elle travaille pour son fils,
Elle travaille, oui,
Elle travaille pour toi,
Elle travaille, oui.

Dors, dors, petit noir
Car ta maman est aux champs
Petit noir...

Il y a le constat, mais, au-delà de ce constat, le chemin est court qui mène au combat. Car celui qui a conscience de l'oppression et des rapports de force qui existent entre son maître et lui — à savoir que c'est son travail qui fait la richesse de celui-ci, que sans lui le maître n'est rien — n'est-il pas en esprit déjà libre ? L'homme libre en esprit n'a pas d'autre but que d'être libre, de le devenir en combattant et de se trouver les moyens de combattre.

C.C.P. 6070-98 Paris

Souscrivez

pour

Droit et Liberté



LE CHANT DU MONDE

Collection le Chansonnier International
Grand Prix du Disque

ARGENTINE

- Atahualpa Yupanqui :**
Trabajo, quiero trabajo. LDX 74371
- Duerme negrito. LDX 74394
- Preguntitas sobre Dios. LDX 74415

BRÉSIL

- Sertaos et Favellas. LDX 74346

CHILI

- Juan Capra :**
Canto a lo humano. LDX 74407

MEXIQUE

- Judith Reyes :**
Cronica Mexicana. LDX 74421

URUGUAY

- Daniel Viglietti :**
Canciones para mi America. LDX 74362

LE CHANT PROFOND DE L'AMÉRIQUE

LATINE

- par **Alfredo et Yolanda de Robertis et Pedro Serrano.** (Présentation en album avec texte bilingue.) LDX 74395

Que personne ne reste sans apprendre...

La culture est la vérité
Que le peuple doit savoir
Pour ne plus jamais perdre
Son amour pour la liberté.

Que personne ne reste sans apprendre...

Que personne ne laisse perdre
Cette occasion d'apprendre,
Car apprendre à lire
C'est apprendre à vivre.

Que personne ne reste sans apprendre...

Le patriote toujours vigilant
Accomplit son devoir civique :
Il sert avec son fusil
Et à l'école il sert encore.

Que personne ne reste sans apprendre...

Qu'il se souvienne et qu'il note
Qu'il note et qu'il se souvienne :
Celui qui perd son temps
N'est ni Cubain, ni patriote.

Que personne ne reste sans apprendre...

Et que l'enthousiasme vibre
Avec le message sacré
De notre apôtre aimé :
« Sois cultivé pour être libre ».

Que personne ne reste sans apprendre...

Roger CHONAVEL
Choix de chants — **Henri Lajous**

Jalons pour demain



AINSI, à la fois commentaire de la « vie vécue », manifeste et appel, la chanson continue de jaillir de la vie et des luttes dans l'Amérique latine en devenir. Elle exprime un art du moment,

indépendant du colonisateur et orienté contre lui. Le seul art qui s'exprime librement, c'est la chanson, née de l'expérience quotidienne, prolongeant les plus lointaines traditions orales, profondément enracinées dans les pays.

La chanson elle-même se modifiera. Elle porte en germe sa propre transformation et projette sur l'avenir les promesses d'une culture à la portée de tous. C'est une chanson cubaine qui nous le dit : la chanson de l'alphabétisation. Terminons donc par cette chanson dont la portée n'intéresse pas que les seuls Cubains.

cinéma

Cannes 71 Voix hors festival

Le Festival de Cannes, phénomène géographiquement très occidental, a sans doute invité cette année (je parle de ce qu'il est convenu d'appeler la compétition officielle) l'U.R.S.S., la Hongrie, le Mexique, le Brésil, et — petit salut aux antipodes — l'Australie. Mais c'était rester entre Blancs. L'Afrique ? Connait pas. Quant à l'Asie... personne ne songe à soulever l'épais manteau de silence qui la couvre. Rien de l'Inde, qui exerce pourtant une des plus fortes productions mondiales. Ah si : le Japon était là — mais le Japon nous paraît si occidentalisé, il est si économiquement armé, et puissant, qu'on ne pense guère à lui quand il s'agit d'évoquer l'Asie de la misère et de la faim.

En 1971, aucun film arabe — alors que triomphait, il y a peu, à Cannes, *La Terre*, de l'Égyptien Youssef Chahine. Aucun film noir — alors que je me rappelle avoir participé aux travaux du jury du Festival de 1967 (avant le déluge !) au côté d'Ousmane Sambène, le Sénégalais auteur du *Mandat*. Rien de Cuba — alors que le cinéma cubain commençait à faire sérieusement parler de lui. Je dis « commençait » parce que, aujourd'hui, avec Cuba, on ne sait plus très bien où on en est.

Silence sur le racisme

Les grands ténors, U.S.A., Grande-Bretagne, Suède, Italie, qui se sont partagé les palmes et les couronnes, se sont inquiétés de la drogue, de la guerre (celle de 14-18), des luttes ouvrières en pays capitaliste, de la répression policière, ou de drame causé par la différence des classes sociales. Autant de problèmes relevant de crises posées par la civilisation « blanche ». Je passe sous silence la « prestation » française : prudemment cantonnée dans le gentillet, dans le joli, dans le psychologique « bien de chez nous » — et l'on ne peut pas dire que la question de l'inceste, abordée par Louis Malle, soit d'une urgence internationale.

Silence donc, sur le racisme ; silence sur le Tiers-monde. Quelques allusions, peut-être, à un détour de bobine, ou

dans le coin d'un plan. Mais il ne suffit pas de montrer un « nègre » tout nu et zizi à l'air (le Festival de Cannes ne s'arrête plus à ce genre de détail) pour que l'on estime approché le drame du racisme dans ses rapports avec la sexualité. Le Canadien Ted Kotcheff, auteur du très remarquable *Two gentlemen*, film anglais qui, lui, posait avec vigueur la question du racisme en Angleterre aujourd'hui, suggère bien dans son film *Outback* (présenté par l'Australie) que les vrais sauvages, ce sont les « civilisés », abrutis, ivrognes et brutaux —

bien décevante. Un seul film nous retient : *Les Passagers*, d'Annie Tresgot, présenté par l'Algérie. *Les Passagers*, ce sont les travailleurs immigrés algériens. Annie Tresgot s'est attachée à l'un de ces immigrés, Rachid, elle l'a suivi dans ses démarches — d'Alger à la banlieue de Paris —, dans ses déboires, dans ses espoirs, dans son isolement au cœur d'une population, la nôtre, parfois hostile, souvent indifférente, rarement amicale, encore moins fraternelle. Beau film, sans complaisance pour l'ignoble pittoresque folklorique style



Rachid raconte... (« Les Passagers »)

tandis qu'un autre film australien, plutôt guimauvoïde, mélangeant *Robinson Crusoe* et Bernardin de Saint-Pierre, racontant une histoire de Vendredi aborigène sauvant du désert une fillette et un garçonnet blancs, prouvait de son côté que les vrais civilisés ce sont les sauvages. Très bien, d'accord, vive Rousseau (Jean-Jacques) ! Mais ça ne va pas politiquement, très loin.

« Les Passagers »

On sait que, parallèlement à la compétition officielle, se déroulent la Semaine de la Critique et la Quinzaine des Réalisateurs. Semaine de la Critique

« Goutte d'Or », ni apitoyement déplacé. Mais franchise et lucidité ; fussent-elles douloureuses. Sans éclat, sans mouvement de menton ni main sur le cœur, Annie Tresgot nous donne à voir ce trafic d'esclaves qui est un des scandales du monde moderne.

Parmi les trente-et-un pays invités à la Quinzaine des Réalisateurs, ont figuré l'Algérie, l'Angola, le Sénégal, la Tunisie, la Turquie. Faut-il tenir compte de la Tunisie ? Le court-métrage d'Abdelatif Ben Amar, *Sur les traces de Baal*, est un reportage sur le tournage du film *Viva la Muerte* d'Arrabal. *Viva la Muerte* doit d'être tunisien aux voies de la production cinématographique qui sont aussi insondables que celles de la

→ providence, et il semble peu qu'Arrabal, obsédé des comptes qu'il a à régler personnellement avec l'Espagne, Dieu, Franco, son père, sa mère et lui-même, ait le loisir, du moins dans ce film, de s'intéresser au racisme et au Tiers-monde ainsi qu'un Tunisien pourrait s'en inquiéter. Faut-il ajouter le Brésil et le Chili ? Soto a présenté une passionnante étude, **Vote plus fusil**, sur la situation précédant et conduisant à la victoire actuelle du front populaire au Chili. Dans **Qu'il était bon mon petit Français**, Nelson Pereira Dos Santos (Brésil) tordant une fois pour toutes le cou à Rousseau (Jean-Jacques) et à son mythe du bon sauvage, raconte une « fable » où, avec un très savoureux emportement, il mêle l'industrialisation du Brésil et le prélude à l'ethnocide — il faut prendre l'attribut **bon**, dans le titre, dans son acception culinaire, voire gastronomique.

Prendre conscience

Restent, à côté des manifestations des Black Panthers (Le Meurtre de Fred Hampton, reportage et enquête sur l'assassinat, le 4 décembre 1969 à Chicago, de Fred Hampton, un des leaders du mouvement) et du film **A Fable** écrit par l'un des plus violents militants de la cause noire aux U.S.A., Le Roi Jones — restent donc, pour représenter authentiquement les voix du Tiers-monde : **Monan Gambée** de Sarah Maldoror, Angola, moyen métrage qui, en dépit de quelques maladresses techniques, nous émeut avec le récit des souffrances subies en prison par un militant de l'Angola libre; **Umut (l'Espoir)** de Vilmar Güney, Turquie, qui, au-delà du réaliste récit des mésaventures d'un cocher de fiacre, dénonce l'aliénation entretenue par la persistance de certaines croyances populaires; **Badou Boy**, de Djibril Diop Manbety, Sénégal, qui, dans la ligne d'Ousmane Sambène, mêle observation malicieuse et satire des mœurs; enfin, de William Klein, pour le compte de l'Algérie, le **Festival Panafricain**, reportage de la fête sensationnelle qui, au moment même où les Américains plantaient leur petit drapeau sur la lune, invitait tout un continent, méprisé, oublié, humilié, à prendre conscience de sa force et des richesses de son âme.

Cannes 71. On peut trouver que toutes ces voix-là ne constituent pas un bien tonitruant concert. C'est vrai. L'important est qu'elles s'élèvent et qu'elles se fassent entendre.

Jean-Louis BORY



Pierre LAVAL, ancien Président du Conseil, ministre et chef du gouvernement de Vichy, avec le général OBERG, chef de la Gestapo en France.

Pétain a-t-il été le sauveur des juifs ?

Les frémissements de M. Fabre-Luce.

Le film « Le chagrin et la pitié » de Marcel Ophüls, s'il recueille l'approbation de la partie la plus importante du public, suscite des commentaires amers de la part de certaines personnes dont on aurait aimé beaucoup plus de retenue. C'est le cas de M. Alfred Fabre-Luce qui, dans les colonnes du « Monde » du 13 mai 1971, tente de prendre la défense des autorités de Vichy, de Laval en particulier, en ce qui concerne la répression anti-juive. M. Claude Lévy, auteur avec Paul Tillard de « La grande rafle du Vel' d'Hiv' » dont l'anniversaire sera célébré ce 16 juillet a répondu à M. Fabre-Luce. « Le Monde » n'a publié qu'un extrait d'une lettre dont nous sommes heureux de donner l'intégralité.

« Il est toujours gênant de voir des survivants accabler un homme à qui ils doivent la vie » écrit M. Fabre-Luce dans son « Point de vue » « Morale et cinéma » (Le Monde du 13 mai 1971) traitant de la façon dont Marcel Ophüls évoque, dans le film « Le chagrin et la pitié », la persécution des juifs dans la France sous l'occupation.

Cette phrase me vise, parmi d'au-

tres, moi à qui Ophüls a donné la parole quelques instants sur ce sujet. En aucune façon, je ne dois la vie sauve, ni à Laval, ni à Pétain, ni à leurs commettants, gendarmes, policiers, « matons » et autres. Bien au contraire. Et si nous avons pu, quelques-uns, nous évader d'un train de déportation et survivre, c'est grâce à chacun de nous, un peu (quand même) et à l'aide de quelques camarades

français, communistes et gaullistes, de républicains espagnols, d'antifascistes italiens... Mais, ce n'est là qu'une histoire personnelle.

En ce qui concerne « la question juive », aucun historien ne conteste à l'heure actuelle que le but proclamé (et partiellement atteint) était de la part des nazis l'extermination totale de tous les juifs d'Europe. Les documents foisonnent (voir notamment la Conférence de Wannsee). Les faits confirment.

En France, les Allemands avaient décidé, autant pour des raisons politiques, tactiques... que matérielles (pas assez de wagons disponibles, à cause du front russe) de procéder par tranches : juifs apatrides d'abord, tels et tels étrangers ensuite, puis enfin Français.

Il est certes exact (encore heureux !) que, compte tenu de l'évolution de la guerre et d'un certain degré de persécution, des éléments vichystes ont eu peur de continuer sur la voie où ils s'étaient engagés. Mais l'injustice n'a pas de degrés. L'extermination passait par le « Statut des juifs ». Accepter l'un, c'est accabler l'autre.

En tout cas, si certains, y compris quelques notables juifs français pensaient que le sacrifice qu'ils offraient ou consentaient de leurs frères humains étrangers pouvait épargner les israélites français, c'était et une ignominie et une illusion. Illustration, ce télégramme du 12-2-43 du Dr Knochen, SS Standartenführer :

« A la Direction générale de la Sûreté, 4^e Bureau, Berlin SS Gruppenführer Muller.

« Objet : Solution définitive du problème juif en France. Réf. Entretien avec SS Obersturmbannführer Eichmann à Paris.

« D'un camp juif, quelques détenus français devaient être déportés après avoir été arrêtés pour des délits tels que le refus de porter l'étoile, etc. Bousquet fit savoir qu'on pourrait déporter ces juifs, mais que la police française ne se prêterait pas à cette exécution. Sur notre réponse, que la déportation serait réalisée par des forces allemandes, la police française répliqua par une rafle qui se solda par l'arrestation de 1 600 juifs non français. Ces juifs furent remis à la police allemande, avec l'indication de les déporter à la place des juifs français. Il est évident que les deux catégories de juifs ont été déportées dans cette rafle. »

(C.D.J.C. XXVI, 71)

La vérité, et personne ne peut rien à cela, c'est que pour les survivants, les uniformes français (de gendarmes, de policiers alors sans fourragères) et allemands ont été ceux de l'arrestation, de l'emprisonnement et de la déportation. Les uniformes de la Libération étaient, d'Auschwitz à Dachau et Mauthausen, de Bergen-Belsen à Drancy, des uniformes soviétiques, américains, anglais, Français libres (une poignée !), F.F.L...

M. Fabre-Luce estime que c'est un sujet qu'il faut traiter « avec tact », qu'il est bon de le rappeler « de temps en temps ». Imagine-t-il que pour les « survivants » — et les proches des « non-survivants » — le temps en temps a été, est un cauchemar permanent ?

Il y a des survivants. Grâce à Pétain, grâce à Laval ? Non, grâce à la victoire alliée.

Si la politique de collaboration s'était accompagnée d'une résistance au moins passive, ou d'une inertie réelle, on pourrait discuter, sinon de sa noblesse, mais peut-être de son efficacité. Il n'en a rien été. La France de Pétain s'est battue : jamais contre les Allemands, mais contre les alliés, contre les Français libres, en Afrique occidentale, au Moyen-Orient, en

Afrique du Nord, sur le front russe, et en France même contre les Résistants et les maquis.

De combien de jours, de combien de mois ou d'années, cette attitude a-t-elle reculé la victoire et la Libération ? Et de combien de morts — soldats alliés, résistants français, victimes civiles — est-elle responsable ?

Peut-être un jour, les historiens créeront-ils une « unité-résistance » qui tiendrait compte de différents paramètres : moment, lieu, circonstances, continuité, risques, âge, pour apprécier l'attitude des uns et des autres. A cette aune-là, les fourragères ne seraient sans doute plus là où elles sont. Ou alors que l'on dise ouvertement que l'on honore le double jeu, et que l'on veut réhabiliter ce qui nécessite de l'être.

M. Fabre-Luce parle de frémissements... Oui, on frémit... Car, enfin, il y a eu l'affaire Dreyfus, il y a eu le Statut des juifs et le Vel' d'Hiv'... Et il y a M. Fabre-Luce qui s'étonne que l'on puisse poser aux survivants la question de savoir si cela ne leur cause aucun problème vis-à-vis de leurs compatriotes...

Claude LEVY

Dites-le avec des timbres...

PENDANT l'Année internationale contre le racisme, ne manquez pas d'utiliser et de diffuser les timbres édités par le M.R.A.P.

Ceux de grand format (110 x 140 mm) peuvent se coller sur la vitre d'une voiture, la vitrine d'un magasin, d'une bibliothèque, etc.

Ceux de petit format (28 x 55 mm), peuvent figurer sur votre courrier, vos cahiers, dossiers, livres, etc.

Grâce à ces timbres, vous exprimerez votre attachement à la cause anti-raciste, vous suscitez l'attention et une réflexion salutaire sur les problèmes qui nous tiennent à cœur.



Les commandes doivent être passées au M.R.A.P., 120, rue Saint-Denis, Paris (2^e). (C.C.P. 14-825-85).

Le grand timbre : 10 F ; le petit : 1 F (10 F la feuille de dix). Remise de 20 % pour toute commande atteignant 50 F.

Impasse des miracles

Au Caire, le Moyen-Age
à l'heure
de la Seconde Guerre mondiale

LA civilisation arabe a, dans une certaine mesure, influencé la culture française. Deux exemples, pris dans des périodes différentes, le Moyen Age et le XX^e siècle, suffisent à le montrer.

A propos des édifices religieux de la Haute-Loire, Georges Châtain notait ici même : « L'un des caractères du Moyen Age fut que les plus sanglants conflits politiques ne s'accompagnaient jamais d'une négation de la personnalité de la civilisation adverse. Comme les conquérants arabes avaient puisé à toutes les cultures des pays conquis, les croisés chrétiens puisèrent dans la civilisation arabe autant qu'ils la combattirent. C'est pourquoi les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle sont jalonnés d'églises où l'art arabe domine le décor » (1).

Présentant « L'idée de l'amour dans : le Fou d'Elsa », d'Aragon, Charles Haroche écrit : « Les faits qui composent l'atmosphère et le folklore arabes de l'Andalousie de l'époque sont la substance du poème et de la rêverie historique qui en forment la trame. Ils reconstituent les légendes, les rites, les usages, c'est-à-dire la spiritualité spécifique de l'Espagne musulmane non encore entamée par la défaite du dernier royaume arabe » (2).

Partie de cette civilisation, la littérature arabe est cependant ignorée en France, à l'exception toutefois de la littérature maghrébine de langue française. Raoul et Laura Makarius, auteurs d'une *Anthologie de la littérature arabe contemporaine* (3), sont fondés à remarquer que « pour beaucoup d'Occidentaux, le monde arabe reste un album d'images exotiques — coupoles, minarets, caravanes — auxquelles viennent se superposer pylones et puits de forage, coups d'Etat et révolutions ».

Une réalité mouvante

La réalité arabe est évidemment loin de correspondre à ces images d'Epinal. La littérature qui la reflète est, elle, intéressante à plus d'un titre, au moment précisément où les peuples arabes vivent une période-charnière de leur histoire.

Pour faire reculer l'ignorance, les Editions Jérôme Martineau ont décidé

la création d'une « Bibliothèque arabe ».

Premier roman paru : « Passage des miracles » de Naguib Mahfouz (4). Né en 1912, l'auteur est considéré comme le grand romancier de l'Égypte contemporaine.

« C'est par rapport aux siens qu'il faut l'apprécier, et non par rapport à Tolstoï ou à Balzac, souligne Jacques Berque (3). De ce point de vue, Mahfouz, par l'ampleur du souffle, par l'émotion mesurée, la sincérité, la largeur des problèmes posés, l'exactitude historique, manifeste avec sa série de romans sur les vieux quartiers du Caire, un progrès décisif sur ses devanciers et quelque avancement sur ses contemporains. »

Ces qualités humaines et littéraires sont déjà dans le « Passage des miracles » qui le révéla au lecteur arabe en 1947.

L'amour de Abbas et de Hamida, la fuite de celle-ci pour une vie de luxe et de dépravation, la fin tragique du premier sont au cœur du récit.

Chronique d'une impasse

Mais le livre est surtout — et c'est en cela qu'il est une réussite — une chronique de l'Impasse du Mortier, le « Passage des miracles ». « Personnage de Brueghel, de Courteline et de Zola, ses habitants vivent le Moyen Age à l'heure de la deuxième guerre mondiale. » Personnage d'Eugène Sûe également. Ainsi Zayta. « Tout le monde savait quel était son métier — un métier qui lui valait le titre de docteur, bien que, par égard pour le docteur Bouchi, il préférât ne pas s'en prévaloir : de sa profession, Zayta était faiseur d'infirmes — non pas d'infirmes de l'espèce courante, mais d'infirmes d'un type nouveau. Les apprentis mendiants s'adressaient à lui, et grâce à son extraordinaire habileté (il entassait ses instruments sur l'étagère), Zayta trouvait pour chacun l'infirmité qui lui convenait



L'Égypte s'est transformée mais le sous-développement est difficile à vaincre.

le mieux. On arrivait chez lui sain de corps, on repartait aveugle, boiteux, estropié, bossu, les bras et les jambes amputés. » Un personnage haut en couleur qu'on n'oublie pas.

Pour le faiseur d'infirmes, pour la marieuse, le coiffeur sentimental, le dentiste profaneur de sépultures, le pieux cheikh, le cafetier dépravé, Naguib Mahfouz exprime une certaine tendresse. Seul l'ignoble séducteur de Hamida, « directeur » d'une école de prostitution apparaîtra irrécupérable au lecteur.

En 1962, Naguib Mahfouz a publié un nouveau récit : « Le Voleur et les chiens ». Le héros en est un révolté qui, « suivant les exhortations d'un « maître à penser » à prétentions révolutionnaires, se met à voler avec l'idée d'exproprier les riches et de rétablir la justice ». Le « maître » rejoindra la troupe des arrivistes, « les chiens ». Le voleur ne trouvera aide qu'auprès d'une prostituée. Nous sommes loin de la chronique.

C'est que, de 1947 à 1962, l'Égypte avait déjà beaucoup changé.

Jean-Pierre SAID

- (1) « Droit & Liberté », n° 284.
(2) Editions Gallimard.
(3) Editions du Seuil.
(4) Traduction d'Antoine Cottin.

Entretien avec Walter Spitzer

La participation du peintre à une importante exposition au musée du Petit Palais à Genève, nous a fourni le prétexte d'une visite à son atelier.

Au cours de notre entretien Walter Spitzer s'est souvenu : son enfance en Pologne, son adolescence dans un camp

de concentration. Malgré tout, la chance lui sourit une fois ou deux : alliée à une farouche volonté de vivre, elle amène le jeune homme à Paris. Là son talent de dessinateur et de peintre, la vérité et la densité de son expression, font très vite reconnaître en lui un artiste authentique.



« Le juif quitte l'Est ».

« Peintre transportant ses souvenirs ».



« Je suis né dans une petite ville de Silésie. Très jeune mes camarades de classe me font comprendre que je n'étais pas comme eux : « Tu es juif, alors on te casse la gueule. » L'esprit combatif du jeune Walter effraie ses parents. Les bagarres à la sortie du lycée sont quotidiennes. Le jeune garçon n'aime d'ailleurs pas les études — l'hostilité de ses camarades n'y est sans doute pas étrangère — mais il aime dessiner. Dès sa plus tendre enfance il dessine. Sa mère encourage ce qu'elle reconnaît comme un don.

Septembre 1939 : entrée des Allemands en Pologne. Le ghetto, puis le camp de concentration à Buchenwald seul : sa famille a disparu.

Là aussi il continue à dessiner. L'un de ses gardiens — un militant communiste, précise Spitzer — le sauve d'un de ces convois de la mort : « Plus tard il faudra que tu témoignes avec tes dessins. » Sans doute quelqu'un d'autre a pris sa place dans le convoi.

Et c'est d'une dette morale dont s'acquitte le peintre lorsqu'en 1945, à son arrivée à Paris, il entreprend de graver ses dessins.



Utiliser la vie

Ces mêmes dessins qui lui ouvriront la porte des Beaux-Arts, et qui plus tard, en 1950, le feront choisir par Malraux pour illustrer son œuvre romanesque. Puis ce sera Sartre qui lui confiera ses œuvres : « La Nausée », « Le Mur »... « Ce cauchemar d'adultes, Spitzer en est l'enfant... » (1). En 1957 le prix de la Jeune Peinture attire sur lui l'attention d'un plus large public. Il va enfin pouvoir se consacrer tout entier à la peinture.

Comment Spitzer aborde-t-il une toile ?

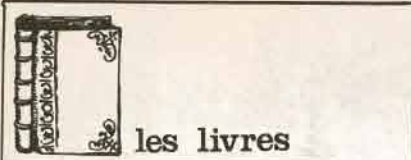
« Je pars de l'idée — je n'ai pas une démarche abstraite — : des dessins, des aquarelles précédent toute toile. Au moment de commencer à peindre ma main doit être libre. Je peins au rythme de la respiration ; je veux garder au geste sa fraîcheur, sa spontanéité. Chaque tableau est une nouvelle aventure, un recommencement. »

Son inspiration correspond à une nécessité intérieure : « Actuellement, reconnaît-il, les souvenirs d'enfance m'assaillent. Je voudrais, par ma peinture rendre vie à ceux que j'ai connus, car ils sont tous morts. Ce retour au monde de mon enfance et de mon adolescence est pour moi une manière constructive d'utiliser la vie. »

Ses tableaux aussi différents soient-ils, « portent tous le même signe : celui de l'homme habité, hanté, qui se délivre par son œuvre de ses démons et de ses génies, et qui les lâche dans un monde à sa mesure. » (2).

H. ESDET

- (1) Youri.
(2) Joseph Kessel.



les livres

Médiation pour/dans la liberté

Une Interview de Maurizio Catani (1)

D.L. — Ce livre s'adresse à qui ?

M.C. — Il a été écrit pour des alphabétiseurs, c'est-à-dire pour des gens tout-venant qui soudain ont découvert qu'il y avait des migrants en France. Au bout de six mois, les « alphabétiseurs » réagissent en gros de trois façons différentes : il y a ceux qui abandonnent, ceux qui refusent de se poser des questions, puis les autres, ceux qui ressentent le besoin d'un instrument technique plus précis, c'est-à-dire la nécessité de travailler leur activité de professeur de français-langue étrangère, mais aussi la nécessité d'être un animateur.

D.L. — Vous dites dans votre livre : « Le cours lui-même a-t-il sa raison d'être ? » Pourriez-vous expliquer ?

M.C. — Fonctionnellement, un étranger doit parler le français ; il est très utile qu'il le lise et qu'il l'écrive, c'est indiscutable. Seulement, là intervient le facteur temps : pour pouvoir lire et écrire à un niveau somme toute modeste comme celui du certificat d'études, il faut tout de même 2, 3 ou 4 ans. Des adultes peuvent-ils attendre tout ce temps pour s'informer par le canal habituel européen, c'est-à-dire la lecture (de journaux, tracts...) ? Non évidemment, d'ailleurs ce n'est pas comme ça que les choses se passent en pratique : les migrants commencent leur vie de producteurs dès leur arrivée en France.

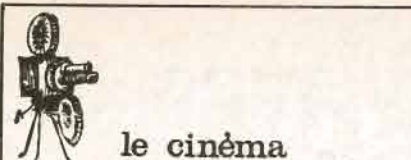
Les méthodes scolaires ne sont pas adaptées à la situation d'un adulte exploité. Il faut discuter tout de suite des vrais problèmes : logement, travail, santé.

D.L. — Qu'attendez-vous de l'animateur ?

M.C. — Qu'il reste longtemps en contact avec le migrant, et dès le début qu'il connaisse ou apprenne un peu leur langue, et là je suis formel : il s'agit d'un garde-fou indispensable contre une interprétation à la française des besoins du migrant. De même il est nécessaire de ne pas se figer dans le schéma traditionnel du cours, dans une salle, deux heures par semaine. Le problème est de ne pas couler dans le moule du groupe dominant un adulte qui a sa propre idéologie, ne pas le catéchiser, mais le connaître, sans projeter sur lui nos propres désirs humanistes ou politiques.

P.C.

(1) A.T.D., 122, rue du Général-Leclerc, 95-Pierrelaye. 18 F. C.C.P. 31-819-46 La Source.



le cinéma

La Terre (el Ard)

Ce film lyrique, épique parfois, bouleversant souvent et passionnant toujours est le premier film égyptien présenté à Cannes. Sa qualité, l'intérêt du sujet, l'importance de **Youssef Chahine**, premier réalisateur du cinéma arabe — assez désertique pour les cinéphiles — lui ont valu à juste titre d'être désigné comme le « **Cuirassé Potemkine de l'Égypte** ».

En 1933, sous la domination anglaise, la sécheresse menace la récolte de coton et, par là même, l'existence — déjà misérable — de fellahs égyptiens. Or la répartition de l'eau est réglée de manière draconienne et absurde par un gros propriétaire féodal, totalement asservi au pouvoir en place. Alors, conduits par leur doyen, une homme d'une cinquantaine d'années, plein de sagesse et de dignité, les paysans prenant conscience que leur désobéissance est nécessaire s'ils veulent échapper à la misère se révoltent. En vain. Le vieux Swellem paiera de sa vie ses conseils à ses frères et sa résistance.

Bien sûr, l'histoire d'un paysan égyptien en lutte contre les privilèges des gros propriétaires, ce n'est guère original. Bien sûr, ce monde est un peu trop manichéiste : d'un côté, l'opulence, la convoitise, de l'autre la misère, le travail, la noblesse de cœur. Bien sûr, la technique est parfois désuète et le rythme un peu lent... Mais ces petites faiblesses sont rachetées par l'amitié fraternelle de Chahine, par cette vision neuve qu'il nous donne de cet univers de palabres, de menus gestes millénaires.

La musique est très belle. Quant aux acteurs, ils sont merveilleux de sobriété et de vérité. On peut simplement voir, dans cette œuvre, un documentaire sur la vie et les problèmes de la paysannerie égyptienne, vers 1930. J'y ai vu surtout le symbole de vie et d'amour qu'est la Terre, et la tendresse de Chahine, habile conteur, pour ses frères pudiques, silencieux, timides dans leurs efforts pour échapper à la servitude.

Marie-France SOTTET.

Film en couleur, en v.o.
Distribué par Framo.
Acteurs principaux : Nagua Ibrahim, Ezzat El Alayli.
Réalisateur : Youssef Chahine.



les disques

Échos de l'Amérique du Sud



Les invasions espagnoles, en introduisant les instruments à cordes, transformèrent fondamentalement la musique des pays sud-américains en enrichissant d'harmonies plus complexes un folklore limité aux gammes tritoniques et pentatoniques. Ils trouvèrent aussi un apport fondamental dans les modes et rythmes transmis par les esclaves noirs de Colombie et du Vénézuela...

Signalons de grandes collections : Chansonnier international (Chant du Monde), Disques Alvarez Folklore (la Boîte à Musique) ou Voyages autour du Monde (Philips). Un regain de popularité accueille actuellement la sonorité si particulière des flûtes indiennes. Mais il faut cependant, afin de juger toutes les possibilités de cet admirable instrument se reporter aux meilleures références du genre : **Guillermo de la Roca** (BAM EX 1512), **Los Incas flûte des Andes** (Philips 6453007) le très attachant microsillon avec textes de **Alfredo de Robertis** (Chant du Monde LDX 74448) dont deux partitions exceptionnelles pour deux « **Khanas** » et deux « **Sikas** », et enfin la **Magie des Flûtes Incas par Atacama** pour Philips 6459425.

Le **Ballet National Mexicain** a laissé un très bon enregistrement (Barclay 86099), tout comme **Maria d'Apparecida** deux disques sur le Brésil. **Pablo Neruda**, fait l'objet d'un grand microsillon où ses textes sont intégralement reproduits, (Chant du Monde LDX 76031). A la voix de ses interprètes : J.-L. Barrault, Maria Casarès, F. Maistre et L. Terzieff, se joint, celle, émouvante, du grand poète, celui pour qui «... l'homme est plus vaste que la mer avec toutes ses îles.»

Dernier paru, alors que nous mettons sous presse, les **Chants d'Argentine par Los Cantores de Quilla Huasi** (C. du M. 74440).

Bernard SANNIER-SALABERT.

Payita SOLA et Guillermo de la ROCA
Photo André Nisak Disques BAM



la télévision

Les Indiens de Pit River

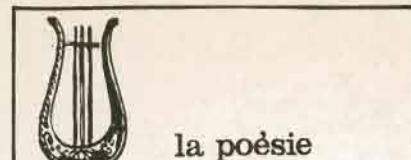
En cinq jours, **Jean-Pierre Catherine** et **Raphaël Sorin** ont réussi un très beau reportage sur **Pit River**, réserve indienne située au nord de la Californie (1). Ils ont su montrer le combat tenace et patient de quelques centaines de « **Peaux-Rouges** », fils des survivants des tueries du siècle dernier. Quelques centaines parmi les 550 000 Indiens des Etats-Unis.

Jamais la télévision n'avait su mieux pénétrer dans leur monde pour refléter leur vie, leur volonté de défendre les valeurs d'une vieille et noble civilisation. Certes ces Indiens que nous avons vus ne vivent pas dans la misère, mais ils ressentent tous avec une profonde humiliation leur condition de peuple opprimé. Les auteurs de l'émission ont choisi pour nous le faire comprendre la forme d'une sorte de « **tribune libre** ». Et les propos que nous avons entendus révèlent à la fois la prise de conscience des Indiens de leur identité nationale et une connaissance assez précise de leurs ennemis : les grandes compagnies spoliatrices et le gouvernement qui les soutient.

Parfois, ces Indiens amalgament à tort la société américaine avec la race blanche. On aura aimé une préface et une conclusion, même sommaires, qui ne se contentent pas d'un simple constat. Robert Jaulin, le préfacier, reprenant une thèse de son livre « **La paix blanche** », s'est borné à dire que les Indiens remettaient en cause notre civilisation de blancs. Vraiment NOTRE civilisation ? Qu'avons-nous donc de commun, et avec nous des millions de blancs et de noirs américains, conscients du rôle de leur gouvernement, avec les pillards des temps modernes ?

Jean CONTE

(1) Le 23 juin.



la poésie

Le vent de l'Est

Vent de l'Est (1) est le titre du dernier recueil de Kouo Mo-Jo dont Michelle Loi nous donne la traduction et l'exégèse — et dont Etienne dit que, seul des vieux poètes, il a survécu littérairement à la révolution culturelle. De cela « **Les Poètes du peuple chinois** » que Michelle Loi présente chez Oswald (2), nous offre peut-être la clef, car « le temps des patronages littéraires est révolu en Chine ». Mais parce que la poésie y tient « depuis toujours la première place... et même dans la vie courante et profonde », « une immense campagne est menée par le parti pour encourager à la production littéraire et artistique... toute une génération de « poètes du peuple » pris dans le peuple et non seulement dévoués à sa cause ». De juin à octobre 1968, 880 millions d'œuvres. On nous avertit que le choix du recueil est celui des Chinois qui les ont publiés et du hasard qui les a conduits entre les mains de la traductrice.

Voix des métiers, chansons de la main ouvrière, l'application et la joie d'un peuple chantent — même entité, commune, patrie, patrie, la révolution qui a conclu le combat centenaire des paysans « puissants voleurs de droits » et promet le printemps industriel et socialiste.

Ces poèmes du peuple assurent que l'Internationale demeure une espérance messianique.

Sur les terres non libérées

Il n'y a pas pour le peuple de beauté [sous la lune

Ne te chagrine pas ami

Le temps pour vous aussi viendra

La lune brillera sur ta patrie d'or vert

Et sourira dans vos fenêtres.

Mais c'est de l'Est européen que nous viennent le puissant lyrisme de Laco Novomesky dans **Villa Tereza** (2) et les **Provocations** (2) de Volker Braun où la « poésie politique » est cependant de la vraie poésie. Et à ce propos, l'on ne dira jamais assez aux amateurs de confusion, que les fascismes n'ont produit aucun poète parce que, si l'erreur et le crime de socialismes sont d'attenter à la liberté créatrice, la nature du fascisme est de ne pouvoir la supporter.

Jean CUSSAT-BLANC

(1) Gallimard.

(2) Oswald, collection « La Poésie des pays socialistes ».



les revues

Femme blanche, homme noir

S'aimer pourrait être le plus beau verbe de tous, s'il ne devait pas pour certains, être synonyme de cauchemar, de dépression nerveuse, de souffrance, de combat.

Entre un couple « mixte » encore aujourd'hui, cela veut dire qu'il faut s'aimer plus que les autres... et s'armer de courage et de patience si l'on veut par-delà la méchanceté, la bêtise, le mépris et la haine, vivre comme un homme et une femme amoureux.

En réalité, cet amour-là ne sera jamais tout à fait comme les autres, même s'il est parvenu à résister à la corrosion, aux difficultés perpétuelles, s'il a tenu le coup contre les humiliations.

A travers quatre excellents articles, dont un de l'écrivain Catherine Paysan, **Bonne soirée** (1), évoque, avec sensibilité, dignité, lucidité et une pudeur qui ne laisse passer aucune plainte, sans colère, les problèmes que posent l'amour et le mariage entre une blanche et un noir, et qui ne peuvent laisser aucun lecteur indifférent.

Un langage direct, des arguments simples font appel aux qualités humaines, obligent à réfléchir.

Que reproche-t-on aux noirs ? De ne pas rester dans leur ghetto, de tenter l'intégration parmi les gens honnêtes, de partager leur exil et non contents de fréquenter nos écoles, de manger notre pain, de prendre nos filles et leur faire des enfants, d'avoir la peau noire et, malgré cela, de nous ressembler tellement.

« Elles », je veux dire les blanches qu'« Ils » tiennent par la main, la taille ou les épaules, ce seraient de pauvres filles qui polluent notre race, des inconscientes, qui renient leur passé, leur culture supérieure, leur civilisation, mais surtout des désaxées sexuelles.

Le racisme est là qui guette, malmène et torture les êtres qui osent être différents de vous, par la peau ou les idées, par la manière d'aimer et d'imposer leurs valeurs, qui ne sont pas forcément les vôtres.

Il faut remercier **Bonne Soirée** d'avoir publié de tels témoignages, d'avoir su parler de ces gens-là, d'avoir démystifié, bousculé l'ignorance.

Signalons que Catherine Paysan a traité ce problème dans deux de ses romans : « Nous autres les Sanchez », et « Le Nègre de sable » (éditions Denoël).

Lucky THIPHAINE.

(1) **Bonne soirée** n° 2570-71-72 et 73. Voir aussi sur le même sujet **Droit & Liberté** n° 296.

lu... vu... entendu

● L'amitié judéo-chrétienne de France a édité une brochure expliquant les buts et l'esprit qui l'animent, avec entre autres, des déclarations des cardinaux Liénart, ancien évêque de Lille, et Marty, archevêque de Paris, du Grand-Rabbin de France, Jacob Kaplan, de M. René Cassin, prix Nobel de la Paix, du pasteur Westphal, au nom de la Fédération protestante de France, et de l'archiprêtre Alexis Kniazeff, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. (Amitié judéo-chrétienne de France, 68, rue de Babylone, 75 - Paris (7^e). La brochure : 2 F).

● Notre confrère « Messages » organe du Secours catholique a axé son numéro de juin sur le thème « Tout homme est mon frère » (n° 220, juin 1971, 0,50 F).

● La ville de Split (Yougoslavie) est le lieu du IX^e rassemblement international des jeunes des cités unies qui se tient du 8 au 18 juillet 1971.

● A Paris se tient une exposition sur les Arts de l'Islam. Trois cent soixante pièces de haute qualité y sont exposées. (Orangerie des Tuileries, jusqu'au 30 août).

● Un groupe de moniteurs d'alphabétisation vient de publier un manuel de langue sarakolé comprenant les règles de l'orthographe, un ensemble de textes en sarakolé et en français, une grammaire lisible pour tous. Ce manuel peut permettre d'améliorer les techniques d'alphabétisation en français. (7 F, port compris, à verser à Gérard Galtier, C.C.P. : Paris 02-036-13.)

● Georges Moustaki a écrit et chante les paroles françaises de la « Marche de Sacco et Vanzetti ». Dans le même disque : « Nous sommes deux » (Musique de Théodorakis).

● Jacques Lassaigne, ancien président de l'Association internationale des critiques d'art, vient d'être nommé conservateur en chef du musée d'Art moderne de la ville de Paris.

● La Société des amis d'André Spire a organisé une soirée en l'honneur du poète, placée sous la présidence de Jean Cassou, avec MM. Armand Lunel et Gérald Antoine. Sylvia Monfort, Michel Vitold et Michel Etcheverry, de la Comédie-Française, ont dit des poèmes d'André Spire.

● Le Théâtre national populaire (T.N.P.), annonce que le personnel du théâtre et Georges Wilson « éprouvés par la perte subite de Jean Vilar, préparent une soirée consacrée à son souvenir et à son œuvre ». Cette soirée aura lieu à l'automne.

● Une exposition sur l'année 1941 a eu lieu à la Bourse du Travail, 26, rue René-Boulangier, Paris (10^e), organisée par l'Association pour la création d'un musée de la Résistance.

● La plus complète édition en russe des œuvres de l'écrivain yiddish Cholem Aleichem, va être publiée à Moscou. Le tirage en sera de 100 000 exemplaires.

● Un concours de photos est organisé par la F.N.A.C. et Europ-Assistance : Comment vous, voyageurs étranger, voyez-vous les habitants des pays que vous visitez ? Il suffit aux concurrents d'adresser un agrandissement photographique (18x24) à Europ-Assistance avant le 30 octobre 1971. (1, rue de la Tour-des-Dames, 75 - Paris (9^e)).

● Mélina Mercouri, a enregistré un disque en français, avec notamment la chanson « L'étrangère universelle ». Ce disque est l'autoportrait d'une femme qui considère la chanson comme une arme, un remède contre l'oppression (33 tours « Polydor », 2393-021).

**Souscrivez
pour la défense
et le soutien de
Droit et Liberté**

LA VIE DU M.R.A.P.

JUILLET-AOÛT 1971

NANCY : Le procès du racisme

« Si ça continue, on en viendra là : on pendra les juifs et les curés par paquets de dix ; on s'est battu contre les Boches, on saura se battre contre les exploités !... » Ainsi s'exprimait, selon les comptes rendus de presse, le responsable départemental du CID-UNATI, M. Georges Walser, lors d'une manifestation publique à Nancy, le 28 septembre dernier. Le responsable régional du même groupement, M. Gilbert Couchot, s'écriait : « Les ennemis des petits commerçants et des artisans, ce sont les grandes banques juives !... » (1).

Ces propos, reprenant des thèmes « classiques » de l'antisémitisme, destinés traditionnellement à détourner commerçants et artisans d'une analyse lucide de leurs difficultés, soulevèrent une profonde émotion. La direction nationale du CID-UNATI dut désavouer ses responsables et annoncer des exclusions. Le

comité nancéen du M.R.A.P., élevant une protestation vigoureuse, décida aussitôt d'engager des poursuites, en vertu de la loi de 1939 sur l'excitation à la haine raciste. L'Association culturelle israélite de Nancy, et un professeur de l'Université, M. Weill, firent de même.

Cette affaire était jugée le 22 juin par le Tribunal correctionnel, sous la présidence de M. Zennaro. Les auteurs des déclarations incriminées nièrent — évidemment — les avoir prononcées et s'en prirent au journaliste qui les avait rapportées.

Peu après la manifestation du CID-UNATI, des incidents avaient eu lieu dans une brasserie de Nancy, où l'on refusait de servir des travailleurs turcs. L'intervention du comité du M.R.A.P. avait alors mis en lumière cet autre scandale. Aujourd'hui, la situation ne s'est pourtant guère améliorée dans ce

domaine, la police et le Parquet n'ayant pas cru devoir sévir contre ces discriminations flagrantes. Aussi, le comité du M.R.A.P., dans le communiqué où il annonce la tenue du procès intenté à MM. Walser et Couchot, élargit à juste titre le débat. « Il est temps, souligne-t-il, que cessent à Nancy les pratiques racistes et xénophobes : refus de servir des travailleurs turcs ou nord-africains, fermeture de locaux servant de logements à des Nord-Africains, mise à la rue d'ouvriers portugais, etc. Lors de l'audience, le M.R.A.P. entend soulever le problème du racisme à Nancy. »

C'est ce que n'a pas manqué de faire M^e Hocquet, plaçant au nom de nos amis Hertzberg et Gandweg, animateurs du comité du M.R.A.P. C'est ce qu'ont fait également le bâtonnier Laverny et M^e Bleuzet-Julbin, après le réquisitoire du procureur Rabaud.

Quant à l'avocat adverse, M^e Poncet, il a affirmé que ce procès était « imbécile et absurde ».

Le Tribunal se prononcera le 13 juillet.

(1) Voir « Droit et Liberté » de novembre 1970.

m r a p

BULLETIN D'ADHÉSION

Désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom Prénom

Profession

Adresse

Je vous envoie, à cet effet, la somme de

Je souhaite :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 10 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)

120, rue Saint-Denis - Paris (2^e) - Téléphone : 231-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

Démarches

et interventions pour la défense des travailleurs immigrés

Une délégation du M.R.A.P., composée de M^e Fred Hermant, vice-président, Albert Lévy, secrétaire général, et Sally N'Dongo, secrétaire national, a été reçue le 3 juin par M. Charles Barbeau, directeur du service des migrations, au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Population.

Faisant suite au refoulement de plusieurs centaines de travailleurs africains à la frontière des Pyrénées, cette démarche avait pour objet d'exprimer aux pouvoirs publics l'émotion suscitée par de telles mesures, et par les campagnes dirigées actuellement contre divers groupes d'immigrés, notamment ceux d'Afrique noire et d'Afrique du Nord.

La délégation a suggéré, en particulier, que des accords précis soient établis avec tous les pays africains d'où les immigrés sont originaires. Le directeur des migrations a indiqué que des négociations dans ce sens étaient envisagées.

Le délégation a d'autre part souligné que la politique d'immigration, qui se fonde sur l'utilisation d'une main-d'œuvre demandée par l'économie française



Photo Elie KAGAN

→ devrait impliquer des mesures beaucoup plus systématiques d'organisation, d'accueil, de logement, et la prise en considération permanente des douloureux problèmes humains qui se trouvent posés.

Expulsion d'un Sénégalais...

Quelques semaines après cette demande, le M.R.A.P. intervenait auprès de M. Barbeau et de la Préfecture de police en faveur de deux Sénégalais entrés « clandestinement » en France par l'office d'un trafiquant connu, et qui avaient demandé spontanément la protection des autorités françaises.

Appliquant la réglementation avec une rigueur brutale, celles-ci ont décidé l'expulsion de ces deux hommes, qui avaient consenti d'énormes sacrifices dans l'espoir de trouver du travail à Paris ; l'un d'eux a été immédiatement rapatrié en avion.

On ne peut tenter de justifier une pareille mesure, comme on l'a fait récemment dans les Pyrénées-Atlantiques, par l'importance de l'afflux d'immigrés en situation irrégulière : il ne s'agissait là que de deux hommes. D'autre part, on sait que la main-d'œuvre africaine, largement employée dans certains travaux (voierie, métallurgie) n'arrive en aucun cas munie de contrats de travail. Alors, pourquoi refuse-t-on à certains la régularisation que l'on offre à d'autres ? Ne risque-t-on pas ainsi de contribuer à accréditer la thèse d'un « péril noir », que

certaines voudraient faire prévaloir ? La France ne peut-elle pas montrer un visage plus hospitalier et plus humain ?

... et d'un Algérien...

Le M.R.A.P. est intervenu également auprès du préfet de l'Eure-et-Loir, concernant un Algérien, M. Mustapha Messaoui, expulsé dans des conditions particulièrement déplorable. Son père était venu en France après la guerre d'Algérie avec la firme qui l'employait et qui avait été transférée près de Chartres. Toute la famille (les parents et 11 enfants) vivait à Châteauneuf-en-Thymerais ; le jeune Mustapha Messaoui, âgé de 20 ans, travaillait dans une entreprise de la région.

Sans qu'il n'ait commis le moindre délit et qu'aucune plainte n'ait été formulée contre eux, ces Algériens furent victimes, semble-t-il, de la « rumeur » raciste suscitée par quelques voisins. Mustapha fut expulsé une première fois en février 1971. Mais, ne trouvant pas de travail en Algérie, et voulant rejoindre sa famille (qui avait dû, entre temps, déménager), il revint et fut arrêté, condamné à deux mois de prison. Le jour même où il achevait de purger sa peine, le 19 mai, quand ses parents se présentèrent à la porte de la prison à 8 heures du matin, on leur fit savoir qu'il avait été, à nouveau, dès cinq heures, conduit à Marseille pour être embarqué vers Alger.

SACHEZ ENCORE QUE...

■ Une délégation du M.R.A.P. conduite par le président Pierre Paraf a rencontré le 13 juin une mission du Comité spécial de l'O.N.U., sur l'apartheid présidée par S.E. Abdulrahim Abby Farah.

■ Dans le cadre de l'émission « Le Monde contemporain », de F. Cremieux et J. de Beer, un débat sur le racisme a eu lieu le 3 juillet avec des dirigeants du M.R.A.P. et du C.L.E.P.R. : l'abbé Pihan, M^e Hermant, le Pr M.-A. Bloch et M^e O. Wormser ainsi que deux journalistes africains MM. Diallo et Bernetel.

■ Pierre Paraf, président du M.R.A.P. participe le 7 juillet à un débat sur le racisme, organisé à Paris par le Service missionnaire des jeunes.

■ Le film « Elise ou la vraie vie », Prix de la Fraternité, a été présenté à Saint-Mandé les 16, 18 et 21 juin par « Culture-Cinéma » (qu'anime M. Imbert). Les projections ont été suivies de débats, auxquels ont participé Charles Palant, vice-président du M.R.A.P., et Dominique Krikowski, membre du Bureau national.

■ Le comité du M.R.A.P. des Bouches-du-Rhône a protesté avec douze autres organisations contre les provocations et excitations racistes qui se sont multipliées ces derniers temps à Aix-en-Provence.

■ « Que cache le racisme ? » Sur ce thème l'Association des étudiants musulmans nord-africains organisait le 15 juin un débat, auquel Albert Lévy, secrétaire général du M.R.A.P., a participé.

■ La pièce « Sud Afrika Amen », d'Anne Barbey, qui constitue un réquisitoire contre l'apartheid a été présentée à Lausanne par le Centre dramatique, dirigé par Charles Apotheloz, au Pavillon des Sports de Beaulieu. M^e Manfred Imergluk, membre du Bureau national, représentait le M.R.A.P. à la « première ».

LE CARNET DE D.L

NOS DEUILS

Nous avons appris avec émotion le décès du général Paul Tubert, membre du Comité d'Honneur du M.R.A.P. Ancien maire d'Alger, député à l'Assemblée consultative après la Libération, puis conseiller de l'Union française, il lutta, toute sa vie durant, pour la reconnaissance de la dignité et des droits du peuple algérien, comme de tous les hommes opprimés. Il avait apporté à maintes occasions son concours à notre revue, et se joignait à toutes les initiatives de notre Mouvement. Que son épouse et sa famille trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie.

C'est aussi avec douleur que nous avons ressenti la disparition du grand critique d'art George Besson, ami fidèle du M.R.A.P. Il avait collaboré à « Droit et Liberté », mais il manifestait surtout son attachement à la cause que nous défendons comme membre toujours actif, en dépit des années, du jury du Prix de la Fraternité. Nous exprimons à Mme Jacqueline Besson et à sa famille nos sincères condoléances.

Un ami cher nous quitte : Nico Sciaky, ancien engagé volontaire de 1939-45 et déporté à Auschwitz et Mauthausen. Il fut membre du Bureau national du M.R.A.P., et nul n'a oublié son dévouement. A son épouse, à sa famille, nous tenons à dire que nous partageons leur peine.

MARIAGES

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de notre ami Michel Barlow, animateur des comités du M.R.A.P. de l'Ardèche, avec Mlle Christiane Couderc. Nous leur exprimons nos cordiales félicitations et nos vœux chaleureux.

Nous avons appris le mariage de Mlle Ingrid Spitalic avec M. Charbit. Aux jeunes mariés et à leurs familles, nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

NAISSANCES

C'est avec joie que nous annonçons la naissance de Garance, fille de Mme et M. Rennes et petite-fille de Mme Chif, responsable du comité du M.R.A.P. de Charente-Maritime. Nos félicitations et nos vœux les plus amicaux.

Nous avons également le grand plaisir d'annoncer la naissance de Valérie, fille de notre ami Michel Bosc, animateur du comité du M.R.A.P. de Toulouse. Aux heureux parents et à l'enfant, nos félicitations et nos vœux.



DANS ce « milk-club », qui ouvre directement sur la place d'une petite ville, ils sont déjà une vingtaine à six heures du soir. Des longs cheveux, des barbes hésitantes ou affirmées, quelques adolescentes un peu pâles, et la joie d'être ensemble se traduit par des appels de prénoms qui s'échangent sur toutes les notes de l'amitié : Violaine, Ariane, Pierre, Michel, Daniel, Colette... Nul ne peut deviner lesquels d'entre eux sont engagés déjà dans un travail salarié, et lesquels continuent leurs études (C.E.S. ou faculté), ils sont ensemble, pour plusieurs heures. C'est « leur » samedi soir. Il en arrive d'un bourg ou d'une ville voisine, et par la porte qui s'ouvre, une rafale de vent de la montagne apporte sans cesse un nouveau visage, vite reconnu, vite réchauffé.

Ils sont maintenant 40 environ, assis — quelques-uns en tailleur, sur de grandes couvertures déployées, et déjà une guitare, pareille à un gros animal apprivoisé que l'on caresse, passe de mains en mains, et quand elle s'attarde, quelques accords remplacent les conversations.

Coup d'envoi

PARLONS du racisme autrefois et aujourd'hui — et pour ne pas nous perdre, écoutons d'abord quelques-uns de nos troubadours. L'électrophone à pile est posé par terre, les disques sont une nourriture... que l'on savoure. Jean Ferrat chante **Nuit et brouillard**, Claude Nougaro chante **Armstrong** (le célèbre trompettiste noir, très malade en ce moment (mars 1971)). Hugues Aufray, l'ami de Bob Dylan, chante les **Crayons de couleur**. Encore Graeme Allright (un fragment de **Jour de clarté**) — jaunes, blancs, noirs, ont-ils la même destinée ? Dans l'absolu sans doute, mais dans l'histoire ?

UN SOIR AVEC 40 JEUNES

Une originale et enrichissante discussion sur le racisme

Mêlée

PAS besoin de longs discours — chacun va jeter son avis, son expérience — une image de film, un fragment d'une émission télévisée, les propos en zig-zag se succèdent, s'entre-croisent. Impossible de ralentir et d'approfondir. Un autre feu surgit, plein d'étincelles : As-tu vu « Elise ou la vraie vie » ? Et les poings noirs levés des champions olympiques de Mexico, que signifiaient-ils ? Et Bourgarel, jouera-t-il en Afrique du Sud ? Et les logements refusés aux Arabes dans les villes, et l'exploitation des noirs entassés dans des foyers ou dans des caves, et « les marchands de sommeil » qui sont de vrais négriers.

On entend « d'accord », « pas d'accord », « écoute-moi ». Plusieurs prennent la défense des rapatriés d'Algérie, et justifient les longs ressentiments. D'autres voudraient que l'on parle de la main-d'œuvre, et des emplois, et des migrants qui, loin de manger le pain des Français, contribuent par leurs labeurs très durs (autoroutes, métro, tunnels, forges) à créer de nouveaux emplois.

Organisation du jeu et de la recherche

APRES cette explosion désordonnée, mais bien vivante, essayons de chercher les causes de la discrimination raciale...

Ceux qui veulent utiliser les autres pour leur profit ont tout intérêt à les déclarer inférieurs.

Le préjugé racial est sûrement un acte de défense d'un groupe dominant, contre le groupe dominé : il justifie ainsi une exploitation — et la prolonge indéfiniment. Le préjugé de classe sociale est plus important que le préjugé de couleur. Mais tout se complique et tout se dramatise parce que, refusant d'avouer la cause de nos échecs, nous cherchons, en dehors de nous, un responsable, un bouc émissaire : ainsi, et cette injustice pèse sur tout le xx^e siècle, les juifs ont été considérés comme boucs émis-

saires par l'Allemagne nazie, et les noirs peuvent le devenir pour l'Amérique du Nord (connaissez-vous les Black Panthers ?).

De plus nous avons peur de ceux à qui nous faisons du mal. Nous avons peur de ceux que nous calomnions ou que nous écrasons, et le cycle infernal n'en finit plus de tourner ; une des conséquences du racisme est « l'effet boule de neige » (R. Bastide). Le racisme blanc crée un racisme noir qui, à son tour contribue à développer le racisme blanc.

Que faire ?

SE renseigner, étudier, vouloir savoir, rencontrer des étrangers d'autres continents, devenir les alliés des artistes qui, aujourd'hui, risquent leur carrière pour leurs convictions antiracistes (films, pièces de théâtre). On parle de Jane Fonda.

Nous aurions plus de forces si nous étudions régulièrement et soigneusement les revues militantes — voici **Droit et Liberté**, en feuilletant le numéro de janvier 71, les amis remarquant le dessin de J. Effel, et l'étude sur les Gitans. Voici le **courrier de l'U.N.E.S.C.O.**, et le journal du Service d'information des Nations Unies sur l'apartheid (**Objectif Justice**).

Nous voulons étudier l'Afrique du Sud, et sa politique raciste — un professeur d'anglais nous aidera.

Pendant que sur la guitare une longue mélodie douce se cherche, un garçon lit à haute voix l'un de ses poèmes et un autre qu'il a découvert (« la Nation noire ») :

« Qui oserait demander au soleil Pourquoi son trajet est raccourci ?... Qui oserait demander pourquoi La vie est abrégée ici (en Afrique) La vie est prolongée là-bas (en Europe) ? Pourquoi ?

Est-ce parce qu'un côté alimente l'autre ? Qui oserait le demander ? »

La poésie est contagieuse et... radioactive, et en chacun, cette soirée résonne en interrogations stimulantes.

Etienne MATHIOT.



Photo Elie KAGAN

Cent artistes contre le racisme

Dans le cadre de l'Année internationale de lutte contre la discrimination raciale, l'exposition-vente des œuvres offertes au M.R.A.P. par plus de cent artistes (1) a eu lieu le 3 juin à l'Hôtel Drouot. Assurée par M^e Laurain (debout à gauche sur notre photo), la vente, réunissant une foule nombreuse a connu un vif succès. Ainsi s'est concrétisée avec éclat l'alliance de l'art, représenté par les noms les plus prestigieux et du combat pour la fraternité humaine.

(1) Voir « Droit et Liberté » de mai 1971, pp. 28-29.

TROYES : Contre les menées antisémites d'« Ordre nouveau »

Dans la nuit du 24 au 25 juin, des commandos d'« Ordre nouveau », signant leur forfait de la « croix celtique », ont barbouillé des slogans antisémites, racistes et anticommunistes sur les murs de Troyes.

Dans une protestation largement reproduite par la presse locale, le comité du M.R.A.P. de l'Aube, animé par Robert Pac, « demande que la municipalité de Troyes fasse rapidement effacer par ses services ces inscriptions qui déshonorent cette ville, et que des mesures soient prises par M. le préfet de l'Aube pour mettre fin à de tels agissements et engager des poursuites contre les responsables. »

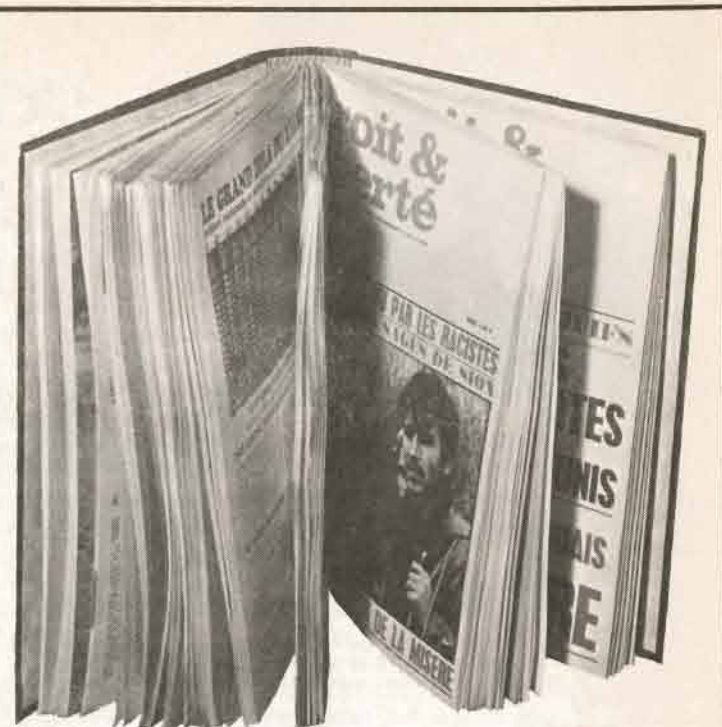
Le comité du M.R.A.P. a pris contact avec plusieurs organisations pour que soit réalisée une riposte commune.

D'autre part, les syndicats (C.G.T., C.F.D.T., F.E.N.), partis et associations (dont le Mouvement de la Paix et le M.R.A.P.) qui mènent ensemble la lutte pour la paix en Indochine ont organisé à l'Hôtel de ville de Troyes une exposition du 1^{er} au 3 juillet.

RENNES : Provocation et intimidation.

Accusé d'avoir contrevenu au règlement, un étudiant est menacé d'être renvoyé de la cité universitaire « Normandie » de Rennes. Prenant prétexte de ce conflit, des groupes de vandales — étrangers, semble-t-il, aux étudiants — vident les meubles du bureau du directeur, puis saccagent une autre cité (Villejan) habitée, celle-là, par des jeunes filles. Provocation indéniable. Et immédiatement, exploitation de cette provocation : dans le journal local, l'amalgame est subtilement fait entre les déprédations commises et une réunion tenue par les résidents des deux cités pour discuter de leurs problèmes. Parmi les quatre-vingts jeunes gens et jeunes filles qui participèrent à ce débat, seuls sont cités *nommément* un étudiant camerounais et un étudiant guadeloupeen. Le premier est aussitôt convoqué par la police et menacé d'expulsion.

Devant cette grossière tentative de faire de deux étudiants noirs les « boucs émissaires » de l'opposition au désordre, alors que les autorités ne se préoccupent nullement de rechercher les véritables coupables, le comité local du M.R.A.P., animé par Marie Couton, a vigoureusement protesté avec d'autres organisations (C.G.T., C.F.D.T., Parti communiste, Parti socialiste, P.S.U., Fédération des étudiants d'Afrique noire, Association générale des étudiants guadeloupeens). Ensemble, ils ont publié un communiqué et se sont rendus en délégation auprès du préfet.



RELIEZ VOTRE COLLECTION

« Droit et Liberté » vous propose sa reliure — système à broche, mise en place instantanée — couleur bordeaux, pour les numéros de l'année.
Prix : 18 F (+ 2 F pour frais d'envoi).

Les numéros qui vous manquent pour que votre collection soit complète peuvent vous être envoyés au prix de 2,50 F (numéros de 1970 et 1971), le numéro spécial décembre 1970-janvier 1971 au prix de 4 F.

Si vous n'avez pas conservé les numéros anciens, vous pouvez commander les 11 numéros de 1970 dans leur reliure pour le prix de 43 F (+ 2 F pour frais d'envoi).

**VOUS AUREZ A VOTRE DISPOSITION,
SOUS UNE FORME ÉLÉGANTE ET MANIABLE
UNE DOCUMENTATION INDISPENSABLE**

BULLETIN

M Adresse

commande la reliure « Droit et Liberté » 18 F (1)
s'abonne pour un an (abonnement ordinaire) 25 F (1)
(abonnement de soutien) 50 F (1)

Vous joint par chèque bancaire, mandat, chèque postal (1),
la somme de
« Droit et Liberté » : 120, rue Saint-Denis, Paris 2^e. C.C.P. 6070-98.

(1) Rayer la mention inutile.

EDUCATION A LA FRATERNITE

Les enfants et le racisme

Expliquer...

DANS le bulletin de l'association des parents d'élèves du lycée Paul-Bert à Paris, nous relevons une brève et intéressante étude sur le racisme, sous la signature de J. Millet, dont voici la conclusion :

« Ne pas être raciste, c'est considérer que tout homme peut avoir son mode de vie propre, différent du sien et que ce mode de vie est respectable, que tout homme peut atteindre un niveau d'intelligence ou d'habileté qui ne dépend pas de son origine ethnique, que toute civilisation a un contenu spirituel aussi important, même si les valeurs en sont différentes de la nôtre.

« Lutter contre le racisme et la xénophobie, c'est expliquer à l'école, au lycée, à sa famille, à ses concitoyens, à chaque occasion, que les différences d'aptitudes, les différentes formes de mentalité n'entrent pas nécessairement dans une hiérarchie des valeurs en fonction de l'ethnie. C'est aussi lutter pour l'ouverture des communautés fermées (ghettos) et par suite prévoir l'accueil des étrangers nécessaires à l'économie du pays. C'est enfin encourager le dialogue conduisant à la connaissance réciproque.

« Le développement de l'étude des langues et des civilisations étrangères, la généralisation des voyages par les contacts humains qu'ils impliquent, contribueront à atténuer ce réflexe primitif. Mais il faudra expliquer, expliquer sans cesse pour que l'homme respecte chez les autres hommes la dignité d'être un homme. »

Nous poursuivrons dans notre prochaine rubrique la publication de la liste des « films qui apprennent à aimer », que nous avons dû ajourner en raison de l'abondance des matières.

Deux tests

OTTO KLINEBERG, psycho-sociologue américain, montra un jour à des enfants et des adultes blancs une gravure représentant deux hommes : un noir et un blanc dans des attitudes différentes. Une particularité entre autres : le blanc brandissait un rasoir. Quand il demanda par la suite, de décrire la gravure de mémoire, plusieurs adultes placèrent le rasoir dans la main du noir. Aucun enfant ne commit cette erreur.

Partant de cette expérience, la revue « l'Éducation » étudie, sous la signature de William Grossin, « le chiendent du racisme » en se référant à quelques livres récemment parus (1).

Parce que les enfants testés par le professeur Klineberg n'ont pas superposé à l'image du noir le stéréotype raciste justifiant la haine et la peur, faut-il conclure que, d'une façon générale, les enfants échappent à de telles déformations ? Non, car « au fur et à mesure qu'ils grandissent, le milieu social leur transmet des opinions toutes faites sur des catégories humaines auxquelles ils n'appartiennent pas ».

En témoigne l'expérience de Lasker, aux Etats-Unis qui, vers le début des années 20, proposa le texte suivant à des classes d'écoliers : « Aladin était le fils d'un pauvre tailleur. Il vivait à Pékin, capitale de la Chine. Il était paresseux et aimait mieux jouer que travailler. Ce garçon était-il indien, nègre, chinois, français ou hollandais ? » Plusieurs enfants répondirent qu'il était noir, négligeant le fait que le petit Aladin vivait en Chine, et plaquant automatiquement sur le personnage l'image qu'ils se faisaient des noirs...

Montrant que « le lourd héritage raciste » rend souvent malaisée et aléatoire l'action des enseignants, l'auteur de l'article conclut néanmoins à la nécessité de leur effort pour combattre les préjugés raciaux. Effort d'autant plus efficace qu'ils seront profondément convaincus des méfaits du racisme, et conscients des pièges subtils qu'il nous tend sans cesse.

(1) Michael Banton : « Sociologie des relations raciales » (Payot), Bronislaw Malinowski : « Une théorie scientifique de la culture » (Maspero).

« Education à la Fraternité » est la rubrique mensuelle du Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.).

Le C.L.E.P.R. développe ses activités :

— En organisant des rencontres et des débats entre éducateurs, tel le colloque de Nanterre sur la scolarisation des enfants des travailleurs immigrés ;

— En favorisant les échanges d'expériences entre les enseignants, et en leur envoyant la documentation qu'ils demandent.

Il a besoin, pour cela, du soutien de tous ceux qui s'intéressent à son action et la jugent nécessaire.

MONTANT DE LA COTISATION :

Membre actif : 10 F (donnant droit aux deux numéros annuels de **Droit & Liberté** où paraît un dossier de 8 pages réalisé par le C.L.E.P.R.), cette cotisation minimale étant portée à 5 F pour les abonnés à **Droit & Liberté**.

Membre donateur : 20 F.

Membre bienfaiteur : A partir de 30 F.

Adresser les adhésions à Mlle Renée Baboulène, 50, rue des Poissonniers, Paris-18^e avec un chèque postal (3 volets) à l'ordre de Mlle R. Baboulène, institutrice - C.L.E.P.R. (C.C.P. 18 177 35, Paris).

Des parents d'élèves débattent...

LES responsables parisiens des Associations de Parents d'Elèves (Fédération Cornec) ont discuté le 8 juin, dans le préau de l'école de la rue Cambon, des problèmes du racisme et de l'éducation antiraciste. Ils avaient bien voulu convier à cette réunion des représentants du M.R.A.P. et du Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés raciaux, Marc-André Bloch, président du C.L.E.P.R., ainsi que Mme Hatry, pour ce Centre, notre ami Pierre Crepel, pour le M.R.A.P., qui eurent ainsi l'occasion d'exposer brièvement aux participants les buts de leurs organisations respectives.

Un vif désir se manifesta de la part des parents présents d'associer leurs efforts à ceux des enseignants conscients de la tâche à accomplir, dans le cadre d'une instruction et d'une éducation civiques aujourd'hui encore trop sacrifiées. Les principales questions posées, et sur lesquelles était sollicité l'avis de nos représentants, eurent trait à la responsabilité des familles dans la genèse des préjugés raciaux, à certaines manifestations de la persistance de ces préjugés chez un trop grand nombre encore d'enseignants, aux possibilités d'action des parents au sein des conseils d'administration des établissements, aux problèmes particuliers enfin que pose la présence dans nos classes des enfants de travailleurs immigrés.

Ce fut une excellente séance, dont nous remercions vivement les parents d'élèves d'avoir pris l'initiative, et dans laquelle nous voulons voir l'amorce de nouveaux échanges, qui seront certainement fructueux, entre parents et éducateurs.

Au début de la séance avait été présenté le film « Derrière la fenêtre », qui, comme toujours, fit grande impression.

**combat
pour
la paix**

35, RUE DE CLICHY, PARIS-9^e

Mensuel édité
par le Conseil National
du Mouvement de la Paix

Tél : 874-35-86 - C.C.P. Paris 10.072-53

Au sommaire du numéro 247

(15 juin 1971 - 15 septembre 1971)

LES DOCUMENTS DU MOIS

* *Mégatonnes, mégamorts, un monde capable de se surtuer.*

Le monde ? Une poudrière qui...

Hier Hiroshima - La force de frappe française.

* *124 pays, 30 organisations internationales : L'assemblée du Conseil mondial de la paix à Budapest.*

LES INTERVIEWS DE JUIN

* *Questions à Lord Brockway et au député travailliste Frank Allaun.*

Rappel :

Les origines du conflit du Proche-Orient.

Une plaquette de 48 pages sous jaquette : 3 F.

Soixante-cinq mois dans les « cages à tigres » du Sud-Vietnam.

(Le dossier de mai : le numéro 2 F.)

Specimen sur demande : « Combat pour la Paix, 35, rue de Clichy, Paris-9^e - C.C.P. 10.072.53 - Abonnement 1 an (10 numéros) : 18 F, le numéro 2 F.

Deux documents utiles à l'éducateur comme au militant

TOUT éducateur antiraciste doit et peut se constituer une documentation maniable. A ceux qui trouvent que les livres sont chers, disons qu'il existe des numéros spéciaux de revues qui permettent aujourd'hui d'avoir l'essentiel en peu de pages et à peu de frais.

1. Textes et documents pour la classe, n° 75, 13 mai 1971

Nous avons dit que nous reviendrions sur cet excellent travail. Le lecteur se reportera à notre numéro de juin, p. 37, pour les indications pratiques de commande du numéro. Ajoutons que nous l'avons en dépôt au M.R.A.P. (3 F franco).

Son intérêt spécifique réside dans l'accumulation de textes des meilleurs auteurs, français et étrangers, sur le racisme et ses différentes formes. Comme aussi sur les statistiques et les résultats de sondages. Il y a une page entière de documentation générale (ouvrages, films, organismes).

En plus des chapitres consacrés à chacun des problèmes spécifiques posés par le racisme s'appliquant à telle catégorie d'hommes, signalons encore les pages sur la notion de race et ce que les rédacteurs du numéro appellent : « anatomie du racisme ». C'est une bonne contribution à l'étude des causes du racisme. Et enfin, les trois pages : « Pour une éducation antiraciste ».

2. Croissance des jeunes nations, 163, boulevard Malesherbes Paris (17^e), n° 112, juin 1971 : « Spécial racisme », 3 F, C.C.P. Paris 7393-52

Que cette revue, spécialisée dans les problèmes du Tiers-Monde, ait consacré un numéro spécial au racisme tel qu'il sévit dans le monde entier, c'est le signe d'une volonté de participer — et avec quelle vigueur ! — à la célébration de l'Année de lutte contre les discriminations. Après un éditorial percutant de Georges Hourdin, citons : Le racisme aujourd'hui chez nous (France et pays occidentaux). — Découper l'humanité en races, une folie : interview du professeur Jean Hiernaux, anthropologue bien connu. — Les deux rameaux ensanglantés des théories racistes : monde anglo-saxon, monde germanique. — Deux articles sur le racisme et les églises. — Un dossier central : vaincre le racisme (avec deux parties : l'étude des causes, la lutte antiraciste) a été demandé au vice-président du C.L.E.P.R. Il y est rendu compte d'un certain nombre d'expériences pédagogiques déjà familières à nos lecteurs.

Nous engageons vivement les enseignants membres du C.L.E.P.R. et les militants du M.R.A.P. à se procurer ces deux livraisons et à les faire connaître. A elles seules, elles permettent de lancer bien des travaux pratiques et d'avoir de quoi nourrir bon nombre de conférences ou d'exposés.

Jean PIHAN

Restaurant Varsovie

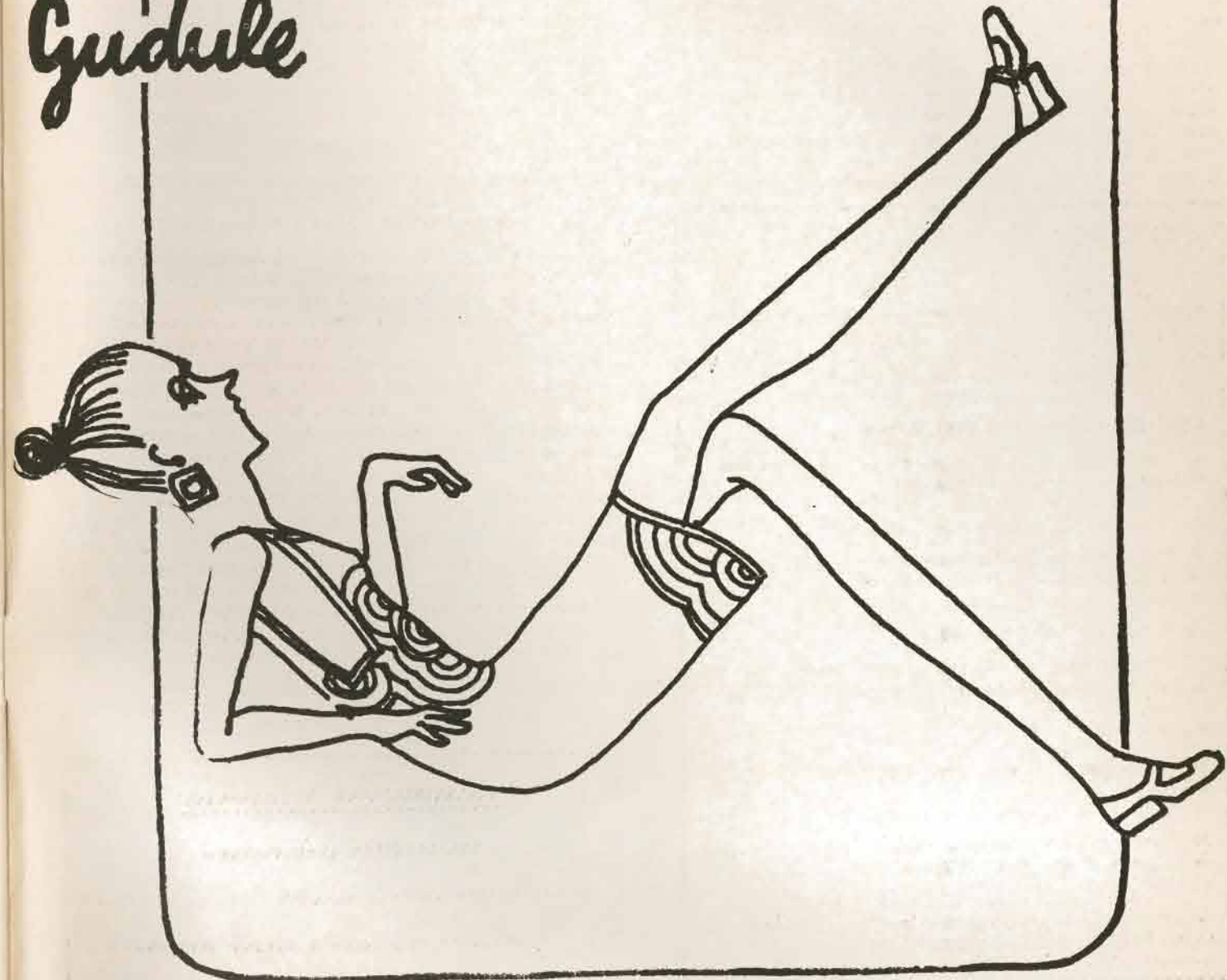
Spécialités polonaises

10, rue Etienne-Marcel - Paris-2^e - Tél. : 231-74-18

Ambiance musicale : André Ropski

Fermé le dimanche

Gudule





bilytis
PARIS



Catalogue et liste des dépositaires sur demande à Bilytis - B.P. 233-02 - Paris B.P.